

**Direction générale de la recherche appliquée  
Politique stratégique  
Développement des ressources humaines Canada**

**Applied Research Branch  
Strategic Policy  
Human Resources Development Canada**

**Les filles agressives au Canada**

**W-98-30F**

**par**

**Debra J. Pepler et Farrokh Sedighdeilami**

**Octobre 1998**

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.



La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.



Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./

This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise du présent document est disponible sous le titre « Aggressive Girls in Canada »./

This paper is available in English under the title "Aggressive Girls in Canada."



Date de parution/Publishing Date – Internet 1999

ISBN : 0-662-83802-5

N° de cat./Cat. No. MP 32-28/98-30F



**Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :**

Service des publications  
Direction générale de la recherche appliquée  
Politique stratégique  
Développement des ressources humaines Canada  
165, Hôtel de ville, Phase II, 7<sup>e</sup> étage  
Hull (Québec) Canada  
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304  
Télécopieur : (819) 953-9077  
Courrier électronique : [research@spg.org](mailto:research@spg.org)  
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra/>

**General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:**

Publications Office  
Applied Research Branch  
Strategic Policy  
Human Resources Development Canada  
165 Hôtel de Ville, Phase II 7<sup>th</sup> Floor  
Hull, Quebec, Canada  
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304  
Facsimile: (819) 953-9077  
E-mail: [research@spg.org](mailto:research@spg.org)  
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb/>

## Sommaire

À ce jour, la majorité des études portant sur l'agressivité ont mis l'accent sur les garçons agressifs puisque leurs problèmes de comportement sont plus courants et graves que ceux des filles. On a fait peu de cas des risques et des conséquences à long terme de l'agressivité chez les filles. Cependant, les données sur les filles agressives qui passent à l'âge adulte portent à penser que les filles qui sont agressives peuvent également constituer un problème social important au Canada. En outre, comme c'est le cas des garçons, il est peu probable que les problèmes des filles agressives disparaissent avec le temps. Dans ce document de recherche, il est question des facteurs de risque biologiques et sociaux associés à la manifestation de problèmes d'agressivité, ainsi que des difficultés psychosociales liées à des niveaux élevés d'agressivité chez les filles.

Les enfants agressifs tendent à éprouver des problèmes d'hyperactivité et d'inattention et à venir de foyers marqués par des pratiques parentales inefficaces, de la violence familiale et des liens tendus entre les parents et les enfants et entre frères et sœurs. Comparativement aux enfants non agressifs, les enfants agressifs ont plus de conflits avec leurs pairs, ils sont plus souvent victimisés par ceux-ci, ils s'associent davantage à des camarades ayant un comportement déviant, et ils entretiennent moins de contacts et de relations de qualité.

Il ressort que les filles agressives connaissent plus de problèmes que les filles non agressives du point de vue biologique, familial et psychosocial et dans le contexte des relations avec les pairs. À cet égard, les problèmes des filles agressives sont comparables à ceux des garçons. Les processus associés à la manifestation de problèmes d'agressivité à la maison et au sein du groupe de pairs semblent également similaires chez les filles et les garçons. Les filles et les garçons agressifs semblent défavorisés non seulement dans leurs rapports, mais également dans leur profil psychosocial. Tant les filles que les garçons agressifs éprouvent plus de problèmes affectifs, comportementaux, scolaires et d'image de soi, comparativement à leurs pairs non agressifs.

L'analyse des données de l'ELNEJ contribue de façon marquée à la compréhension limitée de l'agressivité chez les filles. La compréhension des risques biologiques et sociaux et des difficultés psychosociales associées à l'agressivité chez les filles nous donne des éléments permettant de repérer rapidement les filles qui pourraient présenter des problèmes de comportement agressif et d'arrêter des objectifs d'intervention clairs. Les filles qui vivent dans des familles marquées par la violence familiale, des pratiques parentales inefficaces et des niveaux élevés de conflit doivent être repérées à des fins d'intervention de soutien. Les filles ont besoin d'aide pour établir des relations positives avec leurs pairs, et les pairs d'enfants agressifs doivent acquérir des compétences et une compréhension leur permettant d'interagir avec eux sans exacerber le problème par la victimisation.

D'autres travaux de recherche s'imposent sur le cheminement développemental des filles agressives et sur des stratégies d'intervention efficaces visant à promouvoir un développement sain. Grâce à ces données, nous pouvons entreprendre la planification efficace du développement optimal des filles canadiennes, qui ont l'avenir entre leurs mains, en qualité de mères des membres de la prochaine génération.

## Executive Summary

To date, the majority of studies of aggression have focused on aggressive boys, as their problem behaviours are more prevalent and serious than those of girls. Little attention has been directed to the risks and long-term consequences for aggressive girls. However, data on the development of aggressive girls into adulthood suggests that girls who are aggressive may also constitute a significant social concern in Canada. Further, as is the case with boys, it is unlikely that aggressive girls will grow out of their problems. Within this research paper, the biological and social risk factors related to the development of aggressive problems and the psychosocial difficulties associated with high levels of aggression in girls are examined.

Children who are aggressive tend to experience problems with hyperactivity/inattention and to come from homes in which there is ineffective parenting, family violence, and strained interactions between the parents and children and among siblings. With their peers, aggressive children experience higher levels of conflict, victimization, and associations with deviant peers as well as lower levels of contact and quality relations than nonaggressive children.

When girls and boys were compared, aggressive girls were rated as experiencing more problems than nonaggressive girls in the biological, family context, peer context, and psychosocial domains. In this sense, the problems of aggressive girls were comparable to those of boys. The processes associated with the development of aggressive behaviour problems in the home and peer group also appear to be similar for girls and boys. The disadvantages accruing for aggressive girls and boys appear not only in their relationships, but also in their psychosocial profiles. Both aggressive girls and boys suffer from higher levels of emotional, self-concept, difficult behaviour, and academic problems compared to their nonaggressive peers.

The analyses of the NLSCY data contribute substantially to the limited understanding of girls aggression. Our understanding of biological and social risks and the psychosocial difficulties associated with girls' aggression provide direction for the early identification of girls at risk for aggressive behaviour problems and clear targets for intervention. Girls in families with violence, ineffective parenting, and high levels of conflict should be identified for supportive interventions. Girls require support in developing positive peer relations, and peers of aggressive children need to develop skills and an understanding to interact with aggressive children without exacerbating the problem through victimization.

More research is required to identify the developmental pathways of aggressive girls and effective intervention strategies to promote healthy development. With these data, we can begin to plan effectively for the optimal development of Canadian girls, who hold the future in their hands, as mothers of the next generation.

## Table des matières

<b>1. Introduction : Contexte théorique et empirique</b> .....	7
1.1 Facteurs biologiques .....	9
1.2 Facteurs sociaux.....	11
1.3 Facteurs psychosociaux .....	12
<b>2. Méthode : Mesures</b> .....	14
<b>3. Résultats et discussion</b> .....	16
3.1 Évaluations de l'agressivité .....	16
3.2 Facteurs biologiques liés à l'agressivité chez les filles.....	17
3.2.1 Hyperactivité et inattention	
3.2.2 Puberté	
3.3 Facteurs sociaux liés à l'agressivité chez les filles .....	19
3.3.1 Variables familiales	
3.3.2 Variables relatives aux pairs	
3.4 Facteurs psychosociaux liés à l'agressivité chez les filles.....	23
3.5 Variables associées à l'agressivité chez les filles et les garçons .....	26
3.5.1 Prévision de l'agressivité perçue par les enfants d'après les déclarations des parents	
3.5.2 Prévision de l'agressivité perçue par les parents d'après les déclarations des enfants	
3.5.3 L'hyperactivité en tant que prédicteur de l'agressivité	
3.5.4 Les variables familiales en tant que prédicteurs de l'agressivité	
3.5.5 Les variables relatives aux pairs en tant que prédicteurs de l'agressivité	
3.5.6 Les variables psychosociales en tant que prédicteurs de l'agressivité	
<b>4. Conclusion</b> .....	33
4.1 Limites des analyses .....	34
4.2 Incidences du point de vue des politiques.....	35
<b>Annexe A : Questions concernant l'agressivité et les variables familiales, relatives aux pairs et psychosociales</b> .....	38

**Annexe B** : Corrélations entre les variables évaluées par les parents et par les enfants .....41

**Annexe C** : Analyses de régression multiple .....44

**Bibliographie** .....45

## 1. Introduction : Contexte théorique et empirique

À ce jour, la majorité des études portant sur l'agressivité mettent l'accent sur les troubles et les résultats observés chez les garçons agressifs, puisque leurs problèmes de comportement sont plus courants et plus graves que ceux des filles. Dans le présent document de recherche, nous examinons les facteurs de risque biologiques et sociaux qui seraient associés à la manifestation de problèmes d'agressivité, ainsi que les difficultés psychosociales liées à des niveaux élevés d'agressivité chez les filles. Nos analyses sont axées sur les données relatives aux enfants de 10 et de 11 ans participant à l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Nous comparons la tendance des résultats chez les filles et chez les garçons afin de relever les similitudes et les différences sur le plan des processus et des corrélats qui sous-tendraient les problèmes de comportement agressif.

Pour comprendre les problèmes des filles agressives, les chercheurs y vont de deux recommandations : élargir la définition de l'agressivité et adopter une stratégie de mesure particulière à chaque sexe. Au cours de la dernière décennie, la définition traditionnelle de l'agressivité en tant que comportement physiquement violent s'est étendue : elle englobe maintenant les formes d'agression généralement utilisées par les filles, dont l'agressivité indirecte et verbale (Bjorkvist, Osterman, et Kaukiainen, 1992), l'agressivité envers les pairs (Crick et Grotpeter, 1993), et l'agressivité qui mine l'estime de soi ou qui porte atteinte au statut social (Galen et Underwood, 1997). Tout en prônant une définition non sexiste de l'agressivité, on recommande des données normatives et des évaluations propres au sexe (Keenan et Shaw, 1994; Serbin, Moskowitz, Schwartzman et Ledingham, 1991; Zoccolillo, 1993). Zoccolillo (1993) soutient que, pour repérer les filles très agressives, il conviendrait d'évaluer les problèmes d'adaptation parmi les filles d'un même groupe d'âge. Dans un cadre de travail fondé sur le sexe, les filles qui manifestent un comportement déviant comparativement à leurs pairs seraient considérées comme susceptibles de problèmes comportementaux (même si leurs problèmes ne sont pas aussi graves que ceux des garçons). Par contraste, Zahn-Waxler (1993) s'oppose aux évaluations propres au sexe où la catégorisation d'un trouble est basée sur un nombre moins élevé de symptômes. Elle soutient que cette stratégie perpétue le message stéréotypé selon lequel il n'est pas acceptable pour les filles et les femmes de se montrer agressives et d'exprimer de la colère. L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) prévoit un

ensemble non sexiste d'items permettant de mesurer l'agressivité. Par conséquent, l'essentiel de ces recommandations peut être évalué.

À ce jour, on a fait peu de cas des risques et des conséquences à long terme de l'agressivité chez les filles, puisque leurs problèmes de comportement sont moins courants que ceux des garçons. Les données du premier cycle de l'ELNEJ fournissent des indications sur l'agressivité des filles selon lesquelles, à tout âge, les filles sont moins agressives physiquement que ne le sont les garçons, aux yeux des parents (Tremblay et coll., 1995). À l'inverse, les filles de tout âge sont réputées manifester légèrement plus d'agressivité indirecte que les garçons. Étant donné que les filles sont moins nombreuses à éprouver des problèmes de comportement agressif que les garçons, on pourrait se demander s'il y a lieu de s'inquiéter de l'agressivité chez les filles. De récentes données de Statistique Canada montrent que la prévalence des infractions avec violence croît beaucoup plus rapidement chez les adolescentes que chez les adolescents. En 1997, le taux de crimes avec violence a augmenté de 5 % chez les filles, alors qu'il a diminué de 4 % chez les garçons (Statistique Canada, 1998). En outre, des données sur le nombre de filles agressives à l'âge adulte portent à croire que celles qui adoptent un comportement agressif peuvent fort bien constituer un problème social important au Canada.

Les filles agressives ne sont pas plus susceptibles que les garçons de se défaire de leurs problèmes en vieillissant. La stabilité des problèmes de comportement agressif est aussi grande chez les filles que chez les garçons (Huesmann et coll., 1984). Des données longitudinales montrent que les filles caractérisées par leurs camarades de classe comme étant agressives pendant l'enfance peuvent éprouver toute une gamme de problèmes d'adaptation à l'adolescence et à l'âge adulte, dont les suivants : l'abandon scolaire, la maternité à l'adolescence, des difficultés parentales, l'imposition de punitions dures aux enfants et la criminalité (Huesmann et coll., 1984; Serbin, Cooperman, Peters, Lehoux, Stack, et Schwartzman, sous presse). Selon une recherche longitudinale portant sur les délinquantes et les délinquants, les problèmes des filles et des garçons peuvent prendre des formes différentes à l'âge adulte. Ainsi, les délinquantes étaient moins susceptibles que les garçons d'un échantillon apparié d'être mises en état d'arrestation pour des infractions avec violence (Lewis, Yeager, Cobham-Portorreal, Klein, Showalter, et Anthony, 1991). D'autres aspects de la vie de ces femmes révèlent cependant une violence, une victimisation et des dysfonctions importantes. Plus de la moitié d'entre elles ont entretenu des «liens très violents avec les hommes» (Lewis et coll., 1991, p. 200). Plus des deux tiers de ces

femmes avaient des enfants et décrivaient l'éducation de ces derniers comme une succession de problèmes, ce qui a amené Lewis et ses collègues à conclure qu'elles avaient des «aptitudes négligeables à dispenser un soutien, si minime soit-il, aux membres de la prochaine génération» (1991, p. 201). Du point de vue de la politique sociale, donc, les problèmes des filles agressives méritent notre attention et notre intervention puisqu'elles représentent les mères des membres de la prochaine génération et une charnière possible dans la transmission intergénérationnelle de la violence. Les présentes analyses jettent les bases à partir desquelles étudier les trajectoires de développement des filles agressives et leurs incidences sur la prévention et l'intervention rapide.

Il faut un vaste cadre théorique pour évaluer l'interaction complexe des facteurs de risque associés à l'émergence de problèmes de comportement agressif. D'après le modèle développemental du risque (Rutter, 1990), les facteurs de risque, qui caractérisent les gens et leurs environnements, mènent directement à la manifestation de troubles. Si les risques persistent, les effets sur l'adaptation des enfants et leurs interactions avec autrui deviennent peu à peu accablants (Caspi, Elder, et Bem, 1987). Ainsi, le développement de problèmes de comportement agressif est déterminé par une interaction entre des caractéristiques individuelles et des contextes environnementaux.

Les présentes analyses portent sur les facteurs de risque biologiques et sociaux ainsi que les difficultés psychosociales se rattachant à l'agressivité physique et indirecte chez les filles de 10 et de 11 ans. Les tendances chez les filles sont comparées à celles chez les garçons.

## **1.1 Facteurs biologiques**

Il est possible que certains facteurs individuels rendent les enfants susceptibles de manifester des problèmes de comportement agressif. L'interaction entre les variables biologiques et les facteurs contextuels a des incidences différentielles sur le développement des enfants, selon le stade où ils en sont. À la phase intermédiaire de l'enfance, l'hyperactivité est un facteur de risque neuropsychologique lié à la manifestation de problèmes de comportement agressif tant chez les garçons que chez les filles (Barkley, 1990; Moffitt, 1993). Il existe des indications selon lesquelles les symptômes des filles et des garçons diffèrent. Les filles tendent à présenter des symptômes du trouble déficitaire de l'attention (TDA) tels que l'inattention et d'autres déficiences cognitives, alors que les garçons manifestent des symptômes d'hyperactivité, tels qu'un comportement perturbateur et des niveaux d'activité élevés (Szatmari, Boyle, et Offord,

1989). Dans un récent examen, Loeber et Keenan (1994) ont conclu que l'incidence du TDA sur la persistance et la gravité des problèmes était moindre chez les filles que chez les garçons, quoique les filles atteintes du TDA soient plus susceptibles d'éprouver des troubles de la conduite que les garçons atteints du TDA. Bates et ses collègues (1991) ont constaté que l'hyperactivité chez les filles à l'âge de trois ans est un prédicteur de problèmes comportementaux d'extériorisation à l'âge de huit ans, alors que l'hyperactivité n'est pas un prédicteur significatif de problèmes d'extériorisation chez les garçons. Comme les mesures et les catégorisations sont différentes, il est difficile de conclure que l'hyperactivité chez les filles présente un risque d'agressivité. Il semble cependant que, même si elle est moins courante chez les filles que chez les garçons, l'hyperactivité puisse poser un risque comparativement élevé de problèmes d'agressivité pour les filles.

À la fin de la période de développement visée par le premier cycle de l'ELNEJ, il se peut que la puberté constitue un facteur de risque pour les filles agressives (Stattin et Magnusson, 1990). Comme dans le cas de l'hyperactivité, cette variable individuelle interagit avec des facteurs contextuels de manière à rendre les filles vulnérables. Il semble qu'une maturation pubertaire précoce amplifie les tendances antisociales des filles agressives en les mettant en contact avec des groupes de pairs plus âgés dont le comportement est déviant (Caspi et coll., 1993). L'importance de la maturation pubertaire précoce comme facteur de risque ne fait pas l'unanimité : à partir d'un échantillon américain, Cairns et Cairns (1994) n'ont pu démontrer que les filles précoces étaient plus agressives et manifestaient un comportement plus déviant.

Voici les hypothèses liées aux variables biologiques :

- Les filles agressives sont perçues comme ayant plus de problèmes d'hyperactivité et d'inattention qu'en ont les filles non agressives.
- Comparativement aux filles agressives prépubères, les filles agressives chez qui des modifications pubertaires se sont produites affichent des comportements plus difficiles.
- Il y a une corrélation positive entre, d'une part, l'hyperactivité et l'inattention et, d'autre part, les perceptions d'agressivité physique et indirecte. Ces corrélations sont tout aussi sinon plus fortes que celles qui existent chez les garçons.

## 1.2 Facteurs sociaux

Les expériences sociales au sein de la famille et les relations avec les pairs peuvent être associées à des problèmes de comportement agressif chez les filles. Étant donné que l'agressivité est incompatible avec les attentes se rattachant au rôle sexuel des filles, les expériences au sein de la famille et les relations avec les pairs peuvent se passer quelque peu différemment pour les filles et pour les garçons. Étant donné la plus grande propensité des filles à jouer à la maison (Maccoby, 1986), leur développement peut être davantage tributaire des circonstances familiales que ne l'est celui des garçons. Au nombre des processus qui posent d'éventuels risques d'agressivité chez les filles figurent : la violence familiale, les pratiques parentales inefficaces, les conflits parent-enfant, ainsi que les conflits entre frères et sœurs. D'après les recherches que nous avons menées sur les enfants de femmes battues, les filles sont jugées avoir plus de problèmes comportementaux d'extériorisation et d'intériorisation qu'en ont les garçons (Moore et Pepler, 1998). Des pratiques parentales inefficaces peuvent contribuer à la manifestation d'agressivité chez les filles, comme c'est le cas chez les garçons (Patterson, Reid, et Dishion, 1992). Les relations familiales peuvent présenter aux filles des occasions d'exprimer de l'agressivité qui ne leur sont pas offertes dans les contextes sociaux élargis de l'école et de la collectivité. Lors de notre étude sur les enfants de femmes battues, les manifestations extrêmes d'agressivité envers les frères et sœurs étaient une variable clé qui distinguait les filles bien adaptées des mésadaptées (Moore et Pepler, 1998). Par conséquent, les conflits avec les parents et entre frères et sœurs pourraient être un facteur déterminant de l'émergence de problèmes de comportement agressif chez les filles.

Voici les hypothèses liées au contexte familial :

- Comparativement aux parents de filles non agressives, ceux qui ont des filles agressives font état d'une plus grande violence familiale et de pratiques parentales plus inefficaces. Plus de conflits parent-enfant et de conflits entre frères et sœurs sont signalés par les filles agressives et leurs parents que par les filles non agressives et leurs parents.
- Chez les filles, la violence familiale, les pratiques parentales inefficaces, les conflits parent-enfant et les conflits entre frères et sœurs sont liés à des évaluations d'agressivité. Ces corrélations sont tout aussi sinon plus fortes que celles qui existent chez les garçons.

Les influences exercées par les pairs peuvent être quelque peu différentes auprès des filles et auprès des garçons agressifs parce que l'agressivité des filles pourrait être moins tolérée que celle des garçons (Huesmann et coll., 1992). Alors que les garçons agressifs s'intègrent généralement bien à un groupe de pairs, les filles agressives sont souvent moins aimées et plus susceptibles d'être rejetées et marginalisées par leurs pairs (Serbin et coll., 1993). Par conséquent, il se peut que les filles agressives soient plus susceptibles que les garçons de chercher à s'associer à des pairs au comportement déviant en réaction au rejet. Chez les filles agressives en particulier, l'absence de relations positives avec les pairs est un prédicteur de problèmes d'adaptation significatifs à l'adolescence (Coie et coll., 1992). Nos recherches observationnelles font ressortir un degré élevé de chevauchement entre l'agressivité et la victimisation (Craig et Pepler, 1997). Soixante-huit pour cent des enfants dont nous avons observé le comportement de brute ou de victime sur le terrain de jeu de l'école étaient tantôt la brute, tantôt la victime. Par conséquent, lorsque nous évaluons les problèmes qu'éprouvent les filles agressives vis-à-vis de leurs pairs, nous devons envisager la possibilité qu'elles soient aussi victimisées. Collectivement, les maigres recherches consacrées aux filles agressives laissent entendre qu'elles pourraient être tout aussi ou plus susceptibles que les garçons agressifs de rejet et de victimisation par leurs pairs.

Voici les hypothèses liées aux relations avec les pairs :

- Comparativement aux filles non agressives, les filles agressives sont réputées avoir beaucoup plus de conflits avec leurs pairs, entretenir moins de contacts avec ceux-ci, s'associer davantage à des pairs au comportement déviant, avoir moins de relations positives avec leurs pairs, et être davantage victimisées.
- Les conflits avec les pairs, les contacts avec ceux-ci, l'association à des pairs au comportement déviant, la qualité des relations avec les pairs et la victimisation sont liés à des évaluations d'agressivité chez les filles. Ces corrélations sont tout aussi sinon plus fortes que celles qui existent chez les garçons.

### **1.3 Facteurs psychosociaux**

Jusqu'à récemment, les problèmes des filles agressives ne soulevaient pas de grandes préoccupations sociales et étaient peu étudiés, puisque les comportements agressifs des filles

sont moins courants et graves que ceux des garçons. Bien qu'il y ait moins de filles agressives que de garçons agressifs et que le comportement déviant de celles-ci dans la collectivité soit moins grave que celui des garçons, l'émergence d'un comportement agressif chez les filles risque quand même d'entraîner des coûts individuels et sociaux considérables. Les variables psychosociales étudiées à partir des données de l'ELNEJ donnent un aperçu de la gamme des difficultés associées à des niveaux élevés d'agressivité chez les filles.

Tandis que l'agressivité précoce des filles comme des garçons est un prédicteur de problèmes ultérieurs, des recherches longitudinales indiquent que la manifestation et le contexte de l'agressivité peuvent différer chez les femmes et chez les hommes. Robins (1966, 1986) a constaté différents résultats à l'âge adulte pour les filles et pour les garçons qui affichent des troubles de la conduite. Ces résultats prenaient des formes différentes : les filles étaient quelque peu moins susceptibles que les garçons de se faire diagnostiquer une personnalité antisociale comme adulte, mais elles étaient plus susceptibles d'éprouver des troubles d'intériorisation tels que l'anxiété et la dépression. Robins (1986) s'est demandé si les chercheurs ont erré en prévoyant les mêmes résultats à long terme chez les filles et chez les garçons. Les données de l'ELNEJ nous permettent d'examiner non seulement les problèmes d'extériorisation (p. ex., des niveaux élevés d'agressivité, la délinquance), mais aussi les problèmes affectifs comme l'anxiété et la dépression que connaissent les filles agressives. Parmi les autres variables psychosociales d'intérêt figurent l'image de soi, les comportements prosociaux, les comportements difficiles et les problèmes scolaires.

Voici les hypothèses liées à l'adaptation psychosociale :

- Comparativement aux filles non agressives, les filles agressives sont jugées éprouver beaucoup plus de problèmes affectifs, avoir une moins bonne image de soi, afficher moins de comportements prosociaux et plus de comportements difficiles et être aux prises avec plus de problèmes scolaires.
- Les problèmes affectifs, l'image de soi, les comportements prosociaux, les comportements difficiles et les problèmes scolaires sont liés directement à des évaluations d'agressivité chez les filles. Dans le cas des problèmes affectifs en particulier, la corrélation est tout aussi sinon plus forte que celle qui existe chez les garçons.

## 2. Méthode : Mesures

Les données des présentes analyses proviennent des déclarations des parents et des enfants se rattachant au premier cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Nous avons décidé de limiter les analyses aux enfants de 10 et de 11 ans pour deux raisons : (i) ce sont les seuls enfants faisant partie de l'échantillon pour qui il existait des données auto-déclarées (par les enfants), ainsi que des données provenant des parents; (ii) c'est l'âge auquel les comportements antisociaux (p. ex., la délinquance, les actes criminels) commencent à augmenter (Cairns et Cairns, 1994; Patterson, Capaldi, et Bank, 1991). L'échantillon total servant aux présentes analyses comprenait : 849 garçons de dix ans, 811 filles de dix ans, 792 garçons de 11 ans et 772 filles de 11 ans.

Nous avons défini les groupes de filles et de garçons très agressifs en suivant les étapes décrites ci-après. Tout d'abord, nous avons additionné les scores de l'agressivité physique et indirecte pour obtenir deux scores de l'agressivité totale : le premier correspond aux évaluations des parents et le second, aux auto-évaluations des enfants. Nous avons calculé les rangs-centiles pour quatre répartitions, à savoir les scores de l'agressivité totale selon les parents et selon les enfants pour les filles et pour les garçons. Les filles et les garçons très agressifs sont celles et ceux qui font partie de la tranche supérieure de 25 % pour le sexe en question. Ce seuil a servi à déterminer les enfants jugés manifester des niveaux élevés d'agressivité comparativement aux autres filles ou garçons de leur âge. Nous avons appliqué un deuxième critère de sélection : pour que l'enfant soit compté comme agressif, les évaluations de l'agressivité totale selon l'enfant et selon ses parents doivent toutes deux se situer dans la tranche supérieure de 25 %. Ce double critère assure une plus grande fiabilité de l'échantillon choisi. Toutefois, les problèmes de comportement agressif des enfants choisis sont vraisemblablement plus graves qu'ils ne le seraient si un seul informateur était utilisé. En nous appuyant sur ces critères, nous avons choisi 98 garçons de dix ans, 47 filles de dix ans, 75 garçons de 11 ans et 44 filles de 11 ans pour les groupes d'enfants agressifs. Il est intéressant de constater que le pourcentage de filles (5,7 %) relevées au moyen de cette stratégie est de beaucoup inférieur au pourcentage de garçons (10,5 %). Cet écart laisse entendre que les perceptions des parents et des enfants concordent moins dans le cas des filles que des garçons, et que les filles faisant partie de l'échantillon choisi

pourraient afficher des problèmes de comportement agressif quelque peu plus aigus que ceux des garçons.

Par ailleurs, les filles et les garçons non agressifs étaient celles et ceux dont le score s'inscrit dans la tranche inférieure de 25 %. Pour que l'enfant soit compté comme non agressif, les évaluations de l'agressivité totale selon l'enfant et selon ses parents doivent toutes deux se situer dans la tranche inférieure de 25 % pour le sexe en question. Au moyen de ces critères, nous avons choisi 93 garçons de dix ans, 123 filles de dix ans, 89 garçons de 11 ans et 130 filles de 11 ans pour les groupes d'enfants non agressifs.

Les variables d'intérêt sur le plan biologique, social (la famille, les pairs) et psychosocial ont été choisies à partir du matériel d'enquête décrit dans l'«Aperçu du matériel d'enquête pour la collecte des données de 1994-1995» (Statistique Canada, 1995). L'annexe A contient les questions particulières utilisées pour la mesure des divers concepts.

### 3. Résultats et discussion

Les analyses des données de l'ELNEJ se sont déroulées en trois étapes. Pour examiner le premier ensemble d'hypothèses comparatives associées aux variables biologiques, sociales et psychosociales, nous avons utilisé les échantillons choisis d'enfants agressifs et non agressifs. Nous avons réalisé des analyses de la variance à plusieurs variables pour déterminer les différences entre les filles agressives et les filles non agressives comparativement aux garçons, en utilisant le groupe (agressif/non agressif) et le sexe comme variables indépendantes. Les éventuels effets significatifs ont été examinés plus à fond au moyen d'analyses à une variable. Ensuite, nous avons effectué des analyses de régression à partir de l'échantillon total des enfants de 10 et de 11 ans pour vérifier les hypothèses corrélationnelles. Nous avons examiné les corrélations qui existaient entre, d'une part, les évaluations de l'agressivité physique et indirecte selon les parents et les enfants et, d'autre part, les variables biologiques, sociales et psychosociales. L'annexe B présente ces corrélations. Pour évaluer à fond les hypothèses corrélationnelles, nous avons mené deux analyses de régression en vue de déterminer quelles variables sont associées à l'agressivité et si elles diffèrent chez les filles et chez les garçons. Étant donné les fortes associations prévues entre les variables pour un même répondant (c.-à-d., parent-parent ou enfant-enfant), nous avons opté pour une mesure prudente des corrélations en utilisant les déclarations des parents pour prédire l'agressivité perçue par les enfants, et les déclarations des enfants pour prédire l'agressivité perçue par les parents.

#### 3.1 Évaluations de l'agressivité

Parce que nous avons choisi les groupes d'après les scores sur l'échelle de l'agressivité, nous nous attendions à des différences significatives entre les groupes très agressifs et les groupes non agressifs en ce qui a trait aux évaluations de l'agressivité physique et indirecte selon les parents et les enfants. Le tableau 1 présente les scores moyens des deux groupes de filles et de garçons. Comme prévu, le score de l'agressivité physique et indirecte est beaucoup plus élevé pour le groupe agressif que pour le groupe non agressif,  $F$  à plusieurs variables = 1148,73,  $df = 4,692$ ,  $p < 0,0001$ . Il y a une interaction significative entre le sexe et le groupe dans le cas des variables de l'agressivité,  $F$  à plusieurs variables = 27,49,  $df = 4,692$ ,  $p < 0,0001$ . Cette interaction signifie qu'il y a une différence entre les filles agressives et les garçons agressifs, alors qu'il n'y en a aucune entre les filles non agressives et les garçons non agressifs relativement aux deux scores de

l'agressivité. Alors que les garçons agressifs sont plus agressifs physiquement que leurs homologues de sexe féminin, les filles agressives manifestent plus d'agressivité indirecte que leurs homologues de sexe masculin aux yeux des parents aussi bien que des enfants.

**Tableau 1 : Comparaison des évaluations moyennes de l'agressivité des enfants très agressifs et des enfants non agressifs**

	Évaluations des parents		Évaluations des enfants	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Agressivité physique				
Groupe très agressif	2,8	3,9	6,4	8,6
Groupe non agressif	0,0	0,0	0,4	0,4
Agressivité indirecte				
Groupe très agressif	4,3	3,0	5,3	4,5
Groupe non agressif	0,0	0,0	0,4	0,3

## 3.2 Facteurs biologiques liés à l'agressivité chez les filles

### 3.2.1 Hyperactivité et inattention

Nous avons formulé comme hypothèse que les évaluations de l'hyperactivité et de l'inattention des filles agressives diffèrent de celles des filles non agressives. Le tableau 2 présente les moyennes. Pour ce qui est des évaluations selon les parents, la différence entre les groupes est significative,  $F = 277,7$ ,  $dl = 1,694$ ,  $p 0,0001$ . Selon les parents, les enfants agressifs sont plus hyperactifs et inattentifs que ne le sont les enfants non agressifs. Il y a également un effet selon le sexe,  $F = 9,81$ ,  $dl = 1,694$ ,  $p 0,002$ . Les garçons sont jugés plus hyperactifs et inattentifs que ne le sont les filles. L'interaction entre le groupe et le sexe n'est pas significative.

Les déclarations des enfants sont conformes à celles des parents en ce qui a trait à l'hyperactivité et à l'inattention. Il y a un effet significatif selon le groupe,  $F = 501,29$ ,  $dl = 1,689$ ,  $p 0,0001$ .

Comme prévu, comparativement aux enfants non agressifs, les enfants agressifs disent manifester plus de symptômes d'hyperactivité et d'inattention. Nous relevons également un effet selon le sexe,  $F = 5,14$ ,  $dl = 1,689$ ,  $p 0,02$ . Comparativement aux filles, les garçons disent présenter davantage de ces symptômes. Il est intéressant de constater que, en moyenne, les filles agressives signalent beaucoup plus de problèmes d'hyperactivité et d'inattention que ne le font les garçons non agressifs. L'interaction entre le groupe et le sexe n'est pas significative.

Autrement dit, les filles agressives et les garçons agressifs affichent des scores d'hyperactivité et d'inattention semblables, particulièrement quand on leur demande d'évaluer leurs propres problèmes d'hyperactivité et d'inattention. Voilà qui confirme l'hypothèse selon laquelle les

filles agressives éprouvent plus de problèmes d'hyperactivité et d'inattention qu'en éprouvent les filles non agressives.

**Tableau 2 : Comparaison des évaluations moyennes de l'hyperactivité et de l'inattention des enfants très agressifs et des enfants non agressifs**

	Évaluation des parents		Évaluation des enfants	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Hyperactivité et inattention				
Groupe très agressif	5,9	7,1	7,0	7,3
Groupe non agressif	2,1	2,6	2,3	2,9

### 3.2.2 Puberté

Nous avons formulé comme hypothèse que les filles agressives ayant vécu des modifications pubertaires manifestent des comportements plus difficiles (p. ex., rentrer tard, faire l'école buissonnière, consommer de l'alcool) comparativement aux filles agressives prépubères. Aux fins de ces analyses, la puberté est définie comme étant une réponse affirmative à au moins deux des trois questions servant à évaluer la puberté chez les filles dans le questionnaire pour les 10-11 ans (c.-à-d., seins ont commencé à grossir, règles ont débuté, ou poils ont commencé à pousser). Parmi les 84 filles du groupe agressif pour qui il existe des données sur la puberté, 55 ont indiqué qu'au moins deux des trois signes de puberté ont commencé à se manifester. Il y a très peu de problèmes de comportement difficile chez l'un ou l'autre des groupes de filles agressives. Les scores moyens sont respectivement de 0,28 et de 0,29 pour les filles agressives prépubères et les autres. Aucune différence significative ne ressort de l'analyse de la variance comparant les évaluations de comportement difficile chez les filles ayant commencé leur développement pubertaire et chez les filles prépubères.

Les résultats ne corroborent pas l'hypothèse selon laquelle les filles agressives ayant commencé leur développement pubertaire de façon précoce sont plus susceptibles de manifester des comportements difficiles que celles dont le développement est tardif. Cette absence d'association cadre avec les données américaines (Cairns et Cairns, 1994). Très peu des filles participant à l'ELNEJ reconnaissent avoir des problèmes de comportement difficile. L'âge auquel les questionnaires ont été remplis (10 et 11 ans) se situe tout juste au début de la période où commencent à se manifester des problèmes de comportement difficile tels que rentrer tard, faire l'école buissonnière et avoir des démêlés avec la police. La transition des filles agressives vers des comportements déviants est présumée se faire dans le cadre de leurs associations à des

garçons plus âgés au comportement déviant (Caspi et coll., 1993). Les filles faisant partie du présent échantillon sont encore trop jeunes pour s'associer à des garçons plus âgés et sortir avec eux. L'augmentation prévue du risque de problèmes de comportement déviant chez les filles agressives dont le développement est plus précoce pourrait survenir au cours de phases subséquentes de l'étude longitudinale.

### 3.3 Facteurs sociaux liés à l'agressivité chez les filles

#### 3.3.1 Variables familiales

Nous avons formulé comme hypothèse qu'il y a des différences entre les filles agressives et les filles non agressives quant aux déclarations des parents concernant la violence familiale et les pratiques parentales inefficaces et quant aux déclarations des parents et des enfants à propos des conflits parent-enfant et des conflits entre frères et sœurs. Le tableau 3 présente les moyennes relatives à ces variables familiales pour les groupes agressifs et non agressifs. Il n'y a aucune évaluation par les enfants de la violence familiale et des pratiques parentales inefficaces.

**Tableau 3 : Comparaison des évaluations moyennes des variables familiales pour les enfants très agressifs et les enfants non agressifs**

	Évaluation des parents		Évaluation des enfants	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Violence familiale*				
Groupe très agressif	3,7	3,7		
Groupe non agressif	3,9	3,9		
Pratiques parentales inefficaces				
Groupe très agressif	11,0	11,4		
Groupe non agressif	6,4	6,7		
Conflits parent-enfant				
Groupe très agressif	2,1	2,1	2,4	2,2
Groupe non agressif	1,3	1,3	1,5	1,5
Conflits entre frères et sœurs				
Groupe très agressif	2,8	2,8	2,9	3,3
Groupe non agressif	2,0	1,9	2,6	2,3

\* La question de la violence familiale est mesurée positivement : un score plus élevé correspond à une violence familiale moindre ou inexistante.

Nous avons examiné les déclarations des parents sur ces variables au moyen d'une analyse de la variance à plusieurs variables en utilisant le groupe (agressif/non agressif) et le sexe comme variables indépendantes. Comme prévu, l'analyse fait ressortir un effet selon le groupe,  $F$  à plusieurs variables = 85,76,  $df$  = 4,600,  $p$  0,0001. Il n'y a aucun effet quant au sexe et aucune

interaction entre le groupe et le sexe. Les analyses de suivi à une variable révèlent des différences significatives entre les groupes agressifs et les groupes non agressifs pour toutes les variables familiales évaluées par les parents. Comparativement aux parents des enfants faisant partie du groupe non agressif, les parents des enfants du groupe agressif font état d'une plus grande violence familiale, de pratiques parentales moins efficaces et d'un degré plus élevé de conflits parent-enfant et de conflits entre frères et sœurs. Il n'y a aucune différence entre les garçons et les filles en ce qui a trait à ces variables.

Nous avons examiné les déclarations des enfants sur les conflits avec leurs parents et avec leurs frères et sœurs au moyen d'une analyse de la variance à plusieurs variables en utilisant le groupe (agressif/non agressif) et le sexe comme variables indépendantes. Nous constatons un effet significatif relativement au groupe agressif,  $F$  à plusieurs variables = 89,27,  $df$  = 2,645,  $p$  0,0001, ainsi qu'une interaction significative entre le groupe et le sexe,  $F$  à plusieurs variables = 4,91,  $df$  = 2,645,  $p$  0,008. Les analyses à une variable ne révèlent pas d'interaction entre le groupe et le sexe pour ce qui est des conflits parent-enfant : tant les filles agressives que les garçons agressifs sont plus susceptibles que leurs homologues non agressifs de signaler des degrés plus élevés de conflit avec leurs parents. Par ailleurs, les garçons agressifs sont plus susceptibles de faire état de conflits entre frères et sœurs que les garçons non agressifs, qui en signalent un degré moindre comparativement aux filles non agressives. Il n'y a aucune différence entre les garçons et les filles vis-à-vis de ces variables.

Conformément à l'hypothèse formulée, les variables familiales établissent une distinction entre les filles agressives et les filles non agressives. En outre, les filles agressives sont semblables aux garçons agressifs pour l'ensemble des variables familiales. Les enfants agressifs sont plus susceptibles que les enfants non agressifs de provenir de foyers marqués par une plus grande violence familiale. Cette différence cadre avec les constatations de nombreuses études selon lesquelles les conflits conjugaux représentent l'un des prédicteurs les plus significatifs de l'agressivité chez les enfants (Emery, 1989). On peut présumer que les parents qui ne parviennent pas à résoudre leurs problèmes entre eux donnent l'exemple à leurs enfants, qui peuvent alors apprendre à user d'agressivité pour régler un conflit.

Comparativement aux enfants non agressifs, les enfants agressifs sont issus de familles caractérisées par des pratiques parentales plus inefficaces et par un degré plus élevé de conflit

parent-enfant et de conflit entre frères et sœurs. Ces données confirment le lien bien établi qui existe entre le dysfonctionnement familial et la manifestation de problèmes de comportement agressif chez les enfants (p. ex., Patterson et coll., 1989). Selon Patterson et ses collègues, les processus de coercition qui s'opèrent entre les parents et leurs enfants et entre frères et sœurs contribuent de façon importante à la «formation» de l'agressivité (Patterson, 1982; 1986).

Nous nous attendions à ce que les relations entre frères et sœurs soient un contexte important où l'agressivité des filles se manifeste. Les relations entre frères et sœurs diffèrent des relations avec les pairs à de nombreux égards qui peuvent accroître le risque d'agressivité chez les filles. Le lien entre frères et sœurs est durable et ne peut être rompu par une grave altercation. Par conséquent, dans l'intimité du lien entre frères et sœurs, les filles pourraient être plus enclines à exprimer de l'agressivité tout en étant moins susceptibles de souffrir d'avoir transgressé les normes liées au rôle sexuel. Jusqu'à un certain degré, notre hypothèse est confirmée : les parents font état d'un degré aussi élevé de conflit entre frères et sœurs pour les filles agressives que pour les garçons agressifs, tandis que les filles agressives signalent un degré plus élevé de conflit avec leurs frères et sœurs comparativement aux filles et aux garçons non agressifs. Toutefois, selon les évaluations des enfants mêmes, ce sont les garçons agressifs qui disent avoir le plus de conflits avec leurs frères et sœurs.

### **3.3.2 Variables relatives aux pairs**

Nous avons formulé comme hypothèse qu'il y a des différences entre les filles agressives et les filles non agressives quant aux évaluations des conflits avec les pairs, des contacts avec les pairs, de l'association à des pairs au comportement déviant, des relations avec les pairs et de la victimisation par les pairs. Le tableau 4 présente les moyennes de ces variables relatives aux pairs pour les groupes agressifs et non agressifs. Il n'y a aucune déclaration des parents sur la qualité des relations avec les pairs ou sur la victimisation par les pairs.

**Tableau 4 : Comparaison des évaluations moyennes des variables relatives aux pairs pour les enfants très agressifs et les enfants non agressifs**

	Évaluation des parents		Évaluation des enfants	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Conflits avec les pairs				
Groupe très agressif	2,1	2,2	2,5	2,5
Groupe non agressif	1,3	1,2	1,6	1,7
Contact avec les pairs				
Groupe très agressif	7,1	7,2	8,2	8,7
Groupe non agressif	7,4	7,5	9,0	9,2
Pairs au comportement déviant *				
Groupe très agressif	3,4	3,0	3,3	3,0
Groupe non agressif	3,8	3,7	3,8	3,7
Relations avec les pairs				
Groupe très agressif			11,4	10,7
Groupe non agressif			13,4	13,1
Victimisation *				
Groupe très agressif			19,3	19,1
Groupe non agressif			21,2	20,7

\* Un score plus élevé pour ce qui est des pairs au comportement déviant et de la victimisation signifie moins de problèmes.

Nous avons examiné les déclarations des parents sur les variables relatives aux pairs au moyen d'une analyse de la variance à plusieurs variables en utilisant le groupe (agressif/non agressif) et le sexe comme variables indépendantes. Cette analyse révèle un effet significatif selon le groupe en ce qui a trait aux variables relatives aux pairs,  $F$  à plusieurs variables = 63,89,  $df$  = 3,670,  $p$  0,0001. Il y a des différences significatives entre les groupes agressifs et les groupes non agressifs pour ce qui est des trois variables relatives aux pairs évaluées par les parents. Toutes ces différences vont dans le sens prévu : les enfants agressifs ont plus de conflits avec leurs pairs, moins de contacts avec leurs pairs et plus d'associations à des pairs au comportement déviant qu'en ont les enfants non agressifs. Nous constatons aussi un effet selon le sexe,  $F$  à plusieurs variables = 4,66,  $df$  = 3,670,  $p$  0,001. Les analyses à une variable révèlent que la seule différence selon le sexe a trait à la variable des pairs au comportement déviant : les parents signalent que les garçons ont plus de pairs au comportement déviant qu'en ont les filles. L'interaction entre le groupe et le sexe n'est pas significative. En d'autres termes, les filles et les garçons agressifs diffèrent des filles et des garçons non agressifs des mêmes façons.

Nous avons également examiné les déclarations des enfants sur les variables relatives aux pairs au moyen d'une analyse de la variance à plusieurs variables en utilisant le groupe (agressif/non

agressif) et le sexe comme variables indépendantes. L'analyse révèle un effet significatif selon le groupe dans le cas des variables relatives aux pairs,  $F$  à plusieurs variables = 66,63,  $df= 5,638$ ,  $p 0,0001$ . Il y a des différences significatives entre les groupes agressifs et les groupes non agressifs pour ce qui est des cinq variables relatives aux pairs évaluées par les enfants. Toutes ces différences vont dans le sens prévu : comparativement aux enfants non agressifs, les enfants agressifs signalent plus de conflits avec leurs pairs, moins de contacts avec leurs pairs, plus d'associations à des pairs au comportement déviant, des relations moins positives avec leurs pairs et plus d'expériences de victimisation. Nous constatons également un effet selon le sexe,  $F$  à plusieurs variables = 4,55,  $df= 5,638$ ,  $p 0,0001$ . Les analyses à une variable font ressortir des effets sur les relations et les contacts avec les pairs selon le sexe. Ainsi, les filles font état de relations plus positives avec leurs pairs, alors que les garçons signalent plus de contacts avec leurs pairs.

L'hypothèse selon laquelle les filles agressives éprouvent plus de difficultés dans leurs relations avec leurs pairs qu'en ont les filles non agressives est confirmée par rapport à toutes les variables évaluées par les parents et les enfants. Les tendances sont similaires dans le cas des filles et des garçons agressifs. Ces données cadrent avec les conclusions de la plupart des études portant sur les relations des enfants agressifs avec leurs pairs. Leur comportement agressif empêche des amitiés positives de naître, et de nombreux enfants agressifs sont activement rejetés par leurs groupes de pairs (Parker et Asher, 1987). L'étendue des difficultés que connaissent les enfants agressifs auprès de leurs pairs est illustrée par le score considérablement plus élevé qu'ils obtiennent sur l'échelle de la victimisation. Quand ils ne sont pas appréciés de leurs pairs, les enfants agressifs sont susceptibles d'être victimes d'intimidation, de se faire dire des choses désagréables et déplaisantes, de ne pas se sentir en sécurité, et de se sentir exclus à l'école. Les enfants agressifs sont alors pris dans des interactions réciproquement hostiles, qui risquent d'entretenir ou d'exacerber les tendances à l'agressivité.

### **3.4 Facteurs psychosociaux liés à l'agressivité chez les filles**

Nous avons formulé comme hypothèse que les filles agressives sont jugées éprouver plus de difficultés qu'en ont les filles non agressives dans les domaines psychosociaux des problèmes affectifs, de l'image de soi, des comportements prosociaux, des comportements difficiles et des problèmes scolaires. Nous avons également l'intention d'inclure l'usage de drogues comme

variable dans ces analyses, mais trop peu d'enfants de 10 et de 11 ans ont dit user de drogues pour que nous puissions en faire l'analyse. Le tableau 5 présente les moyennes des variables psychosociales pour les groupes agressifs et non agressifs. Il n'y a aucune déclaration des parents sur l'image de soi ou les comportements difficiles des enfants.

**Tableau 5 : Comparaison des évaluations moyennes des variables psychosociales pour les enfants très agressifs et les enfants non agressifs**

Variables psychosociales	Évaluations des parents		Évaluations des enfants	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Problèmes affectifs				
Groupe très agressif	4,7	4,3	6,0	5,6
Groupe non agressif	1,6	1,6	2,4	2,2
Image de soi				
Groupe très agressif			11,5	11,9
Groupe non agressif			14,4	14,5
Comportements prosociaux				
Groupe très agressif	13,2	10,7	13,9	12,1
Groupe non agressif	14,6	13,6	16,9	15,0
Comportements difficiles				
Groupe très agressif			0,27	1,13
Groupe non agressif			0,03	0,04
Problèmes scolaires				
Groupe très agressif	2,0	2,5	2,3	2,3
Groupe non agressif	1,4	1,6	1,6	1,7

Nous avons examiné les déclarations des parents sur les variables psychosociales au moyen d'une analyse de la variance à plusieurs variables en utilisant le groupe (agressif/non agressif) et le sexe comme variables indépendantes. Cette analyse révèle un effet significatif selon le groupe pour ce qui est des variables relatives aux pairs,  $F$  à plusieurs variables = 102,94,  $df$  = 3,685,  $p$  0,0001; un effet selon le sexe,  $F$  à plusieurs variables = 22,44,  $df$  = 3,685,  $p$  0,0001; et une interaction significative entre le groupe et le sexe,  $F$  à plusieurs variables = 5,11,  $df$  = 3,685,  $p$  0,002. Nous ne constatons aucune interaction univariée entre le groupe et le sexe et aucun effet majeur selon le sexe quant aux problèmes affectifs. Toutefois, il y a un effet significatif à l'égard de cette variable selon le groupe. Les filles et les garçons agressifs sont jugés éprouver plus de problèmes affectifs qu'en ont les filles et les garçons non agressifs. Les interactions univariées entre le groupe et le sexe sont significatives dans le cas des problèmes prosociaux et scolaires. Pour ces deux variables, l'écart entre les évaluations des garçons agressifs et des garçons non agressifs est plus prononcé que celui entre les évaluations des filles agressives et des filles non agressives.

Nous avons examiné les déclarations des enfants sur les variables psychosociales au moyen d'une analyse de la variance à plusieurs variables en utilisant le groupe (agressif/non agressif) et le sexe comme variables indépendantes. Cette analyse révèle un effet significatif selon le groupe dans le cas des variables relatives aux pairs,  $F$  à plusieurs variables = 92,47,  $df$  = 5,657,  $p$  0,0001; un effet selon le sexe,  $F$  à plusieurs variables = 11,86,  $df$  = 5,657,  $p$  0,0001; ainsi qu'une interaction significative entre le groupe et le sexe,  $F$  à plusieurs variables = 3,49,  $df$  = 5,657,  $p$  0,004. Comme dans le cas des déclarations des parents sur les variables relatives aux pairs, il n'y a aucune interaction univariée entre le groupe et le sexe et aucun effet selon le sexe sur le plan des déclarations des enfants concernant leurs problèmes affectifs. Toutefois, nous constatons un effet majeur significatif selon le groupe quant à cette variable. En effet, comparativement aux filles et aux garçons non agressifs, les filles et les garçons agressifs disent éprouver plus de problèmes affectifs. En ce qui a trait aux scores de l'image de soi et des problèmes scolaires, il y a un effet majeur significatif selon le groupe. Les enfants agressifs sont plus susceptibles que les enfants non agressifs d'avoir une moins bonne image de soi et de manifester plus de problèmes scolaires. Dans le cas des comportements prosociaux, il y a un effet univarié significatif selon le groupe et selon le sexe. Les enfants agressifs sont plus susceptibles que les enfants non agressifs d'avoir de faibles scores sur l'échelle prosociale; les scores des filles sur l'échelle prosociale sont supérieurs à ceux des garçons. Nous ne relevons aucune interaction significative entre le groupe et le sexe pour ce qui est de l'image de soi, des problèmes scolaires et des comportements prosociaux des enfants. Il y a par contre une interaction entre le groupe et le sexe relativement aux comportements difficiles. Les garçons agressifs sont beaucoup plus susceptibles que tout autre groupe de dire qu'ils affichent des comportements difficiles.

Les comparaisons entre les groupes confirment généralement l'hypothèse selon laquelle les filles agressives éprouvent plus de problèmes psychosociaux qu'en ont les filles non agressives. Comparativement aux filles non agressives, les filles agressives sont jugées avoir plus de problèmes affectifs, une moins bonne estime de soi, moins de comportements prosociaux, plus de comportements difficiles et plus de problèmes scolaires. La seule exception à cette tendance a trait aux évaluations des parents : sur l'échelle prosociale, l'évaluation faite par les parents de filles agressives est relativement semblable à celle que font les parents de filles non agressives. Il semble donc que les filles agressives connaissent un éventail de problèmes semblables à ceux des

garçons agressifs, ce dont il importe de tenir compte. Même si, par rapport aux garçons agressifs, les filles agressives afficheraient moins de comportements difficiles et d'agressivité physique, les problèmes connexes qu'elles éprouvent sont jugés tout aussi inquiétants. Autrement dit, les problèmes comportementaux des filles agressives ne sont peut-être pas aussi apparents, mais leur développement psychosocial est tout autant atteint et mérite tout autant une intervention de soutien que s'il s'agit de garçons agressifs.

### **3.5 Variables associées à l'agressivité chez les filles et les garçons**

Nous avons effectué des analyses de régression auprès de l'échantillon complet des enfants de 10 et de 11 ans pour déterminer quelles variables sont associées à l'agressivité et si elles diffèrent chez les filles et chez les garçons. Nous avons utilisé les déclarations des parents sur les variables biologiques, sociales et psychosociales pour prédire l'agressivité totale perçue par l'enfant, tandis que nous avons utilisé les déclarations des enfants sur les variables biologiques, sociales et psychosociales pour prédire l'agressivité totale perçue par les parents. Afin d'établir si ces variables ont une efficacité prédictive différentielle pour les garçons et pour les filles, nous avons calculé pour chaque variable un paramètre d'interaction, que nous entrons après les effets majeurs. Les deux régressions sont résumées et sont suivies d'un examen des prédicteurs de l'agressivité.

#### **3.5.1 Prévision de l'agressivité perçue par les enfants d'après les déclarations des parents**

Dans le modèle de régression intégral, nous entrons le sexe et les déclarations des parents sur l'hyperactivité, les variables familiales (pratiques parentales inefficaces, violence familiale, conflits parent-enfant, conflits entre frères et sœurs), les variables relatives aux pairs (contacts avec les pairs, pairs au comportement déviant, conflits avec les pairs) et les variables psychosociales (problèmes affectifs, prosociaux, scolaires) en tant qu'effets majeurs et en tant qu'interactions avec le sexe, afin de prédire le score de l'agressivité totale (physique et indirecte) selon les enfants. Le modèle de régression intégral est significatif d'après un coefficient  $R^2$  redressé de 0,16,  $F = 18,83$ ,  $dl = 23,2170$ ,  $p < 0,0001$ . Les variables significatives dans le modèle de régression comprennent : l'hyperactivité, la violence familiale, l'association à des pairs au comportement déviant, les conflits avec les pairs, le comportement prosocial, de même que les problèmes scolaires. Quatre variables interagissent avec le sexe, ce qui signifie qu'elles diffèrent chez les filles et chez les garçons : les conflits parent-enfant, les conflits entre frères et sœurs, le

comportement prosocial, ainsi que les problèmes scolaires. L'annexe C présente les statistiques de régression.

### 3.5.2 Préviation de l'agressivité perçue par les parents d'après les déclarations des enfants

Dans le modèle de régression intégral, nous entrons les déclarations des enfants sur les variables individuelles (sexe, hyperactivité), les variables familiales (conflits parent-enfant, conflits entre frères et sœurs), les variables relatives aux pairs (contacts avec les pairs, relations avec les pairs, pairs au comportement déviant, conflits avec les pairs, victimisation) et les variables psychosociales (problèmes affectifs, comportements difficiles, problèmes prosociaux, problèmes scolaires) en tant qu'effets majeurs et en tant qu'interactions avec le sexe, afin de prédire les déclarations des parents au sujet de l'agressivité totale (physique et indirecte) des enfants. Le modèle de régression intégral est significatif d'après un coefficient  $R^2$  redressé de 0,11,  $F = 10,52$ ,  $df = 27, 2034$ ,  $p < 0,0001$ . Les variables significatives dans le modèle de régression comprennent : l'hyperactivité, les conflits parent-enfant, les relations avec les pairs, les contacts avec les pairs, les pairs au comportement déviant, la victimisation, les comportements difficiles, de même que le comportement prosocial. Toutes ces variables sont des prédicteurs semblables pour les filles et pour les garçons, étant donné l'absence d'interaction avec le sexe. L'annexe C présente les statistiques de régression.

Les analyses de régression révèlent que 16 % de la variance relative aux déclarations d'agressivité selon les enfants peut s'expliquer par les déclarations des parents concernant les variables associées. De même, 11 % de la variance relative aux évaluations par les parents de l'agressivité de leurs enfants peut s'expliquer par les déclarations des enfants concernant les variables associées. Bien que ces prévisions d'après l'ensemble des informateurs soient statistiquement significatives, elles sont en quelque sorte prudentes. Lorsque nous utilisons les déclarations du même répondant dans les équations de régression, les prédictions d'agressivité sont plus importantes : 40 % de la variance relative aux déclarations des parents concernant l'agressivité de leurs enfants peut être prédite au moyen des évaluations par les parents des variables biologiques, sociales et psychosociales; 50 % de la variance relative aux déclarations d'agressivité selon les enfants peut être prédite au moyen des évaluations par les enfants de leurs propres variables biologiques, sociales et psychosociales. Il y a des limites associées aux données du questionnaire et aux points de vue des répondants individuels. Dans les sections suivantes,

nous traitons de chaque groupe de variables relativement à l'agressivité chez les filles et chez les garçons.

### **3.5.3 L'hyperactivité en tant que prédicteur de l'agressivité**

L'hyperactivité ressort comme un prédicteur positif significatif de l'agressivité perçue par les parents aussi bien que de l'agressivité perçue par l'enfant. Dans les deux modèles de régression, l'hyperactivité et l'inattention se traduisent par des effets similaires chez les filles et chez les garçons. Les filles et les garçons qui ont des scores élevés sur le plan de l'hyperactivité et de l'inattention sont plus susceptibles d'être qualifiés d'agressifs par tous les informateurs. La similitude de ce facteur de risque biologique pour les filles et pour les garçons cadre avec les résultats de l'examen mené par Moffitt (1993) au sujet des facteurs de risque neuropsychologiques associés à la manifestation de l'agressivité. Les difficultés qu'éprouvent ces enfants au niveau de l'impulsivité et de l'attention nuisent vraisemblablement à leur capacité de se concentrer à l'école et de bien fonctionner parmi leurs groupes de pairs. Bien que les garçons soient beaucoup plus nombreux que les filles à éprouver des difficultés liées à l'hyperactivité et à l'inattention, les filles qui sont elles-mêmes aux prises avec ces problèmes semblent tout aussi susceptibles de connaître des problèmes d'agressivité. Par conséquent, quand il s'agit d'évaluer les filles qui affichent des problèmes de comportement agressif, il faut accorder une attention particulière à leur manque d'attention et à d'autres déficiences cognitives, que Szatmari et ses collègues (1989) considèrent comme étant les manifestations types chez les filles. Il se peut que les parents et les enseignants aient plus de difficultés à déceler ces signes qu'à reconnaître les symptômes qu'affichent les garçons tels qu'un comportement perturbateur et des niveaux d'activité élevés (Szatmari et coll., 1989). Par conséquent, il pourrait être nécessaire de procéder à des évaluations et à des examens attentifs pour repérer les filles qui présentent ce facteur de risque associé à l'émergence de problèmes de comportement agressif.

### **3.5.4 Les variables familiales en tant que prédicteurs de l'agressivité**

Plusieurs variables familiales sont liées à des problèmes de comportement agressif chez les enfants. Une association positive ressort entre les déclarations des parents concernant la violence familiale et l'agressivité des enfants. Cette association a des effets semblables chez les filles et chez les garçons et elle cadre avec les constatations issues de nombreuses études selon lesquelles les conflits conjugaux représentent l'un des prédicteurs les plus importants de l'agressivité chez

les enfants (Davies et Cummings, 1994). On peut présumer que les parents qui ne parviennent pas à résoudre leurs problèmes entre eux donnent l'exemple à leurs enfants, qui peuvent alors apprendre à user d'agressivité pour régler un conflit.

En outre, lorsque les enfants vivent dans un foyer marqué par de fréquents conflits entre les parents, la sécurité affective des enfants est minée, ce qui peut mener à la manifestation d'agressivité et de difficultés affectives (Davies et Cummings, 1994). Les données de l'ELNEJ jouent un rôle important pour ce qui est de souligner la vulnérabilité similaire des filles et des garçons aux difficultés conjugales de leurs parents. Ce résultat fait contraste à certaines études qui laissent entendre que les garçons sont plus susceptibles que les filles de connaître des problèmes (p. ex., Wolfe, Jaffe, Wilson, et Zak, 1985). Par contre, il cadre avec les études faisant ressortir peu de différences, ou un risque plus élevé de violence familiale chez les filles par rapport aux garçons (p. ex., Moore et Pepler, 1998). D'après les données de l'ELNEJ, il semble que les filles comme les garçons qui grandissent dans un foyer caractérisé par la violence familiale sont susceptibles de manifester des problèmes de comportement agressif.

Par ailleurs, nous constatons également un lien direct entre, d'une part, les conflits signalés entre les parents et leurs enfants et, d'autre part, l'agressivité chez les enfants. Cette prédiction est tout aussi forte pour les filles que pour les garçons lorsque les déclarations des enfants concernant les conflits avec leurs parents servent de prédicteur de l'agressivité perçue par les parents. Tant les filles que les garçons qui font état d'un degré élevé de conflit avec leurs parents sont plus susceptibles d'être qualifiés d'agressifs par leurs parents.

Une tendance différente se dégage cependant de l'examen des déclarations des parents concernant les conflits avec leurs enfants en tant que prédicteur de l'agressivité autodéclarée des enfants. Les déclarations des parents concernant des relations conflictuelles avec leurs enfants sont plus fortement associées aux autodéclarations d'agressivité des filles qu'à celles des garçons. En d'autres termes, plus les filles se qualifient elles-mêmes d'agressives, plus leurs parents sont susceptibles de faire état de conflits avec leurs filles. L'importance du degré de conflit parent-enfant dans les familles comptant des filles agressives est conforme aux observations par Kavanagh et Hops (1994) des interactions de résolution de problèmes familiaux. Ces auteurs ont constaté que les adolescentes tendent à être plus agressives avec leurs parents que ne le sont les garçons, même si les évaluations par les parents des problèmes de

comportement agressif ne diffèrent pas. D'après leurs observations, les interactions de résolution de problèmes parent-enfant sont caractérisées par la réciprocité : les mères qui interagissent avec leurs filles affichent moins de comportements positifs et tendent à être plus agressives que ne le sont les mères auprès de leurs fils. Ces données portent à croire que les interactions familiales conflictuelles s'inscrivent peut-être dans un contexte propice à la manifestation et au maintien des comportements des filles agressives.

Nous nous attendions à ce que les relations entre frères et sœurs constituent un autre contexte dans lequel les filles donnent libre cours à leur agressivité. Le lien entre frères et sœurs diffère des relations avec les pairs à de nombreux égards qui peuvent augmenter le risque d'agressivité chez les filles. Le lien entre frères et sœurs est durable et ne peut être rompu par une grave altercation. Ainsi, il se peut que, dans l'intimité du lien entre frères et sœurs, les filles soient plus enclines à manifester leur agressivité tout en étant moins susceptibles de souffrir d'avoir transgressé les normes liées au rôle sexuel. Notre hypothèse est confirmée jusqu'à un certain point : les parents font état d'un degré tout aussi élevé de conflit entre frères et sœurs pour les filles agressives que pour les garçons agressifs, tandis que les filles agressives signalent un degré plus élevé de conflit avec leurs frères et sœurs que ne le font les filles et les garçons non agressifs. Les analyses de régression révèlent que les déclarations des parents concernant les conflits entre frères et sœurs sont plus fortement associées à l'agressivité autodéclarée des garçons qu'à celle des filles. Chez les garçons comme chez les filles, il faut craindre que la tolérance à l'égard de l'agressivité dans les interactions entre frères et sœurs ne pave la voie au recours à l'agressivité comme stratégie de règlement des différends entre intimes (Pepler et Craig, 1998). Au fil de l'ELNEJ, il sera possible d'évaluer les liens éventuels entre les conflits frères-sœurs et les conflits dans d'autres relations intimes (p. ex., les liaisons romantiques).

### **3.5.5 Les variables relatives aux pairs en tant que prédictors de l'agressivité**

Les analyses des données de l'ELNEJ confirment la contribution du groupe des pairs à l'agressivité chez les filles et chez les garçons (Parker et Asher, 1987; Reid, 1993). Les relations difficiles avec les pairs sont associées à l'agressivité chez les filles aussi bien que chez les garçons selon les parents et selon les enfants eux-mêmes. Tant pour les filles que pour les garçons, les conflits avec les pairs et les relations tendues avec les pairs sont des prédictors de problèmes d'agressivité. Il y a également une association entre la victimisation signalée par les

enfants et les évaluations d'agressivité : plus les enfants se disent victimisés, plus leurs parents les qualifient d'agressifs. Bien que les enfants agressifs soient plus souvent considérés comme étant les brutes, leurs expériences auprès de leurs pairs sont souvent très négatives. L'association entre l'agressivité et la victimisation cadre avec nos observations des enfants agressifs sur le terrain de jeu : une proportion considérable d'enfants qui sont agressifs sont également la cible d'intimidation (Craig et Pepler, 1997). Par conséquent, il se peut que les problèmes des enfants agressifs soient exacerbés par le comportement de leurs pairs, qui peuvent souvent se montrer agressifs et hostiles à leur tour. Il se peut donc que les interactions au sein du groupe de pairs deviennent de plus en plus hostiles et agressives au fil du temps, ce qui risque de perpétuer et d'accentuer les problèmes que connaissent les enfants agressifs (Caspi et coll., 1987).

Les données de l'ELNEJ donnent à penser qu'un autre processus risque d'accroître les problèmes qu'éprouvent les enfants agressifs. La déclaration d'associations à des pairs au comportement déviant est liée positivement aux problèmes d'agressivité chez les garçons comme chez les filles. Ce lien est quelque peu plus fort pour les garçons dans le cas des évaluations faites par les parents : les garçons qui se disent agressifs sont plus susceptibles que les filles qui se disent agressives d'avoir des pairs au comportement déviant selon les parents. Chez les garçons comme chez les filles, les interactions négatives qu'ont les enfants agressifs avec leurs pairs peuvent progressivement servir à isoler et à marginaliser les agresseurs. Serbin et ses collègues (1993) ont constaté que les filles qualifiées d'agressives par leurs pairs sont moins appréciées de leurs camarades de classe et sont plus isolées que ne le sont les garçons agressifs. Les données de l'ELNEJ ne confirment pas notre hypothèse selon laquelle les filles éprouvent plus de difficultés avec leurs pairs : selon les déclarations des parents et des enfants, les filles agressives et les garçons agressifs éprouvent des difficultés semblables auprès de leurs pairs. La disparité des constatations peut s'expliquer par l'utilisation de différents informateurs : les pairs sont souvent de meilleurs informateurs au sujet du statut social d'un enfant que ne le sont les parents ou les enfants mêmes (Pepler et Craig, sous presse). Néanmoins, les données de l'ELNEJ indiquent que les expériences vécues au sein du groupe de pairs, telles que les conflits avec les pairs, l'association à des pairs au comportement déviant et la victimisation, sont d'importants prédicteurs de l'agressivité chez les filles et chez les garçons. Les interactions avec les pairs pendant la période intermédiaire de l'enfance et au début de l'adolescence peuvent non seulement favoriser des comportements positifs, mais aussi, comme le démontrent les présentes

données, exacerber les problèmes qu'éprouvent les filles et les garçons agressifs dans leur quotidien.

### **3.5.6 Les variables psychosociales en tant que prédicteurs de l'agressivité**

Les analyses de régression confirment l'association entre l'agressivité et les difficultés psychosociales. Les déclarations des filles et des garçons concernant les comportements prosociaux et difficiles sont liées à l'agressivité perçue par les parents. Moins les enfants se disent prosociaux, plus leurs parents sont susceptibles de les qualifier d'agressifs. De même, plus les enfants disent avoir un comportement difficile, plus leurs parents sont susceptibles de les juger agressifs. En outre, les enfants sont plus susceptibles de se dire agressifs quand leurs parents jugent qu'ils ont un comportement moins prosocial et plus de problèmes scolaires. Le lien entre ces deux variables et l'agressivité est quelque peu différent pour les filles et pour les garçons. La corrélation entre les déclarations des parents concernant le comportement prosocial et l'agressivité perçue par l'enfant est plus forte chez les filles que chez les garçons. Autrement dit, les filles qui affichent le comportement le moins prosocial selon leurs parents sont susceptibles de se considérer comme étant les plus agressives. Les déclarations des parents concernant les problèmes scolaires sont plus fortement liées à l'agressivité chez les garçons que chez les filles. Ainsi, les garçons qui, selon leurs parents, éprouvent d'importants problèmes scolaires sont ceux qui se jugent les plus agressifs. Patterson et ses collègues décrivent un modèle développemental de l'agressivité selon lequel les comportements agressifs des garçons sont à l'origine de relations difficiles avec les pairs et de problèmes scolaires (Patterson, DeBaryshe, et Ramsey, 1989). Les données de l'ELNEJ laissent entendre que ce modèle pourrait également s'appliquer aux filles. Les relations difficiles avec les pairs et les problèmes scolaires sont liés à l'agressivité tant chez les filles que chez les garçons. Toutefois, il se peut que les garçons agressifs éprouvent plus de difficultés à l'école qu'en ont les filles agressives. Par contre, les filles qui manquent d'habiletés prosociales sont peut-être les plus susceptibles de manifester des problèmes de comportement agressif. En général, les filles sont jugées plus prosociales que ne le sont les garçons. Les filles qui ne se disent pas du genre à aider les autres et à partager sont marginales et risquent d'éprouver des difficultés dans leurs interactions avec les membres de leur famille et leurs pairs.

## 4. Conclusion

Les présentes analyses fournissent des renseignements essentiels sur une population actuellement sous-étudiée, à savoir les filles agressives. Aux fins de ces analyses, nous nous sommes appuyés sur une combinaison d'évaluations par les parents et d'auto-évaluations par les enfants pour déterminer qui sont les filles très agressives et les filles non agressives. Nous avons comparé les filles à des groupes de garçons choisis de la même façon, afin d'établir : dans quelle mesure les filles agressives diffèrent des filles non agressives; les similitudes et les différences entre les filles très agressives et les garçons très agressifs; de même que les associations qui existent entre les présumés facteurs de risque et les scores de l'agressivité chez les filles et chez les garçons. Le fondement théorique des présentes analyses provient d'un modèle développemental du risque dans lequel des variables biologiques, sociales (la famille et les pairs) et psychosociales ont été examinées par rapport à l'agressivité chez les filles.

Les filles agressives et les garçons agressifs faisant partie de l'échantillon de l'ELNEJ semblent faire face à une certaine adversité sur le plan de l'hyperactivité et de l'inattention, du contexte familial et des relations avec leurs pairs. Étant donné ces risques, nous nous attendions à ce que les filles agressives éprouvent divers problèmes d'ordre psychosocial. L'étude de Robin (1986) sur les filles agressives et les garçons agressifs a révélé que non seulement les filles manifestent des problèmes d'extériorisation, mais elles sont également plus susceptibles que les garçons d'être aux prises avec des problèmes affectifs et d'autre ordre. Les présentes analyses portent à croire que, comparativement aux enfants non agressifs, les filles agressives et les garçons agressifs éprouvent plus de problèmes affectifs et ont une moins bonne image de soi. Les déclarations faites par les enfants indiquent que les garçons agressifs sont plus susceptibles que les filles agressives d'afficher des comportements difficiles. Bien que le profil psychologique des filles agressives semble leur attribuer des difficultés liées à toutes les variables comparativement aux filles non agressives, il se peut que leurs problèmes psychosociaux ne soient pas aussi graves que ceux des garçons agressifs. Les analyses actuelles de la phase I de l'ELNEJ ne permettent pas d'établir si les difficultés psychosociales sont des déterminants ou des conséquences des comportements agressifs. Les analyses subséquentes des données longitudinales jetteront de la lumière sur la nature de ces liens. Pour les filles agressives, il importera d'examiner si elles sont

plus vulnérables à des difficultés affectives que ne le sont les filles non agressives et les garçons agressifs à l'adolescence et ultérieurement.

#### 4.1 Limites des analyses

La principale limite des analyses est la nature transversale plutôt que longitudinale des données. Bien que les vérifications des hypothèses et des modèles fournissent d'excellentes données descriptives sur les facteurs liés à l'adaptation psychosociale des filles, particulièrement en ce qui a trait à l'agressivité, elles ne donnent aucune indication développementale ou causale à cet égard. Malgré tout, elles servent de base essentielle à l'examen de questions plus complexes qui portent sur les processus développementaux associés à des degrés élevés d'agressivité chez les filles. Au cours des années à venir, des analyses longitudinales peuvent servir à examiner les processus liés au développement, à la continuité et à l'évolution des structures de comportement des filles agressives pendant l'enfance et l'adolescence.

Autre limite des analyses, les données relatives à certaines variables proviennent d'un seul et même répondant, la plupart du temps le parent (ou la personne qui connaît le mieux l'enfant). Plusieurs décisions ont été prises dans le cadre des présentes analyses compte tenu de cette limite. Premièrement, l'échantillon a été limité aux enfants de 10 ans et de 11 ans pour qui il existe des déclarations de la part des parents aussi bien que de l'enfant. Deuxièmement, nous avons effectué des analyses de régression en fonction de l'ensemble des répondants pour éviter la variance associée à la prédiction des scores de l'agressivité au moyen de variables indépendantes évaluées par le même répondant.

Enfin, la stratégie de sélection de l'échantillon en deux étapes a produit un échantillon de filles agressives qui étaient peut-être plus vulnérables que ne l'étaient les garçons agressifs. Lors de la première étape de la sélection de l'échantillon, les filles agressives ont été choisies d'après des critères propres à leur sexe. En d'autres termes, les filles ont été désignées comme étant agressives par rapport à d'autres filles de leur âge plutôt qu'en fonction de critères applicables aux deux sexes. Cette étape a pu produire un échantillon de filles quelque peu dilué (c.-à-d. un échantillon plus vaste de filles et un échantillon plus restreint de garçons). Toutefois, la deuxième étape a plus que compensé ce biais. Lors de la sélection du quart supérieur des enfants qualifiés d'agressifs par les parents et par les enfants mêmes, moins de filles agressives que de garçons agressifs ont été choisis. Dans l'évaluation des comportements agressifs, les parents

étaient moins d'accord avec leurs filles qu'avec leurs fils. Peut-être que les parents ne sont pas aussi conscients des problèmes des filles agressives du fait qu'ils sont plus cachés que ne le sont ceux des garçons. À l'inverse, il se peut que les filles agressives soient moins susceptibles que les garçons de reconnaître leurs comportements agressifs. Quel qu'en soit le mécanisme sous-jacent, cette tendance laisse entendre que les problèmes des filles agressives pourraient échapper à l'attention des parents, des enseignants ou des filles elles-mêmes. Par conséquent, les filles agressives pourraient être moins souvent dirigées vers des services de soutien que ne le sont les garçons, particulièrement au début de l'adolescence.

## 4.2 Incidences du point de vue des politiques

Dans ce document de recherche, nous avons examiné les facteurs de risque biologiques et sociaux ainsi que les difficultés psychosociales se rattachant à des niveaux élevés d'agressivité chez les filles comparativement aux garçons. Les évaluations basées sur l'ELNEJ portaient sur des formes d'agressivité physique plus communément associées aux garçons, de même que des formes indirectes d'agressivité plus communément associées aux filles. En plus des éléments d'agressivité universels, il est manifeste que les filles agressives éprouvent des problèmes tout aussi graves que ceux des garçons agressifs. Les filles agressives obtiennent des scores élevés sur les échelles de l'agressivité physique et de l'agressivité indirecte, et elles éprouvent un éventail de difficultés relationnelles à la maison et à l'école.

Il semble que les processus associés à la manifestation de problèmes de comportement agressif à la maison et au sein du groupe des pairs soient semblables pour les filles et pour les garçons. Les enfants agressifs tendent à provenir de foyers caractérisés par des pratiques parentales inefficaces, de la violence familiale, ainsi que des interactions tendues entre les parents et les enfants et entre frères et sœurs. Les structures des difficultés relationnelles semblent s'étendre aux groupes de pairs des filles agressives et des garçons agressifs. Autour de leurs pairs, les enfants agressifs connaissent plus d'expériences de conflit et de victimisation et moins de relations de qualité et de contacts qu'en ont leurs homologues non agressifs. D'après les déclarations des enfants, le rapprochement avec des pairs au comportement déviant s'opère de façon semblable chez les filles agressives et chez les garçons agressifs. Les désavantages dont souffrent les filles et les garçons agressifs se manifestent non seulement dans leurs relations, mais également dans leur profil psychosocial. Les filles agressives et les garçons agressifs ont

plus de problèmes affectifs et scolaires, une moins bonne image de soi et un comportement plus difficile comparativement à leurs pairs non agressifs.

Plusieurs questions clés de repérage et d'intervention ressortent des analyses des données de l'ELNEJ sur les filles agressives. La plupart des recommandations qui suivent s'appliquent également aux garçons agressifs.

- Il importe de repérer rapidement les filles qui sont aux prises avec des problèmes d'hyperactivité ou d'inattention, car ce problème neuropsychologique est associé à des problèmes de comportement agressif.
- Il y aurait lieu de procéder à des interventions de soutien auprès des filles issues de familles caractérisées par de la violence familiale, des pratiques parentales inefficaces et des degrés élevés de conflit. Les conflits parent-enfant pourraient être un facteur particulièrement important à cibler dans le cadre des interventions menées auprès des filles agressives.
- Les relations qu'entretiennent les filles agressives avec leurs pairs constituent un secteur de préoccupation. Les données portent à croire que les interventions effectuées dans le contexte des pairs devraient être systémiques. Non seulement les filles agressives ont besoin de soutien pour établir des relations positives avec leurs pairs, mais il faut sensibiliser les pairs des filles agressives au problème et leur permettre d'acquérir les aptitudes voulues pour interagir avec les enfants agressifs sans exacerber leurs problèmes par la victimisation.
- Les évaluations et les interventions axées sur les filles agressives doivent être multidimensionnelles. Outre qu'elles éprouvent des problèmes de comportement agressif, les filles agressives faisant partie de l'échantillon étaient aux prises avec bien d'autres problèmes, tels des troubles affectifs, une piètre image de soi, le manque d'aptitudes sociales et un mauvais rendement scolaire.
- Bien que les problèmes d'agressivité soient moins courants chez les filles que chez les garçons, les données de l'ELNEJ semblent indiquer que des facteurs semblables sont associés à l'agressivité chez les filles et chez les garçons et que les problèmes qu'éprouvent les filles agressives sont, dans une large mesure, aussi graves que ceux des garçons. Il importe de poursuivre les recherches de base et les recherches appliquées afin de comprendre

les modes de développement des filles agressives et d'élaborer des stratégies d'intervention efficaces pour favoriser chez elles un développement sain.

En résumé, les données de l'ELNEJ apportent une contribution importante aux connaissances limitées qui existent à propos de l'agressivité chez les filles. Le tableau brossé à partir d'un échantillon représentatif à l'échelle nationale fait clairement ressortir la nécessité de ne pas passer sous silence les problèmes des filles agressives. Bien que la statistique de la criminalité tienne rarement compte des coûts sociaux liés à l'agressivité chez les filles, ceux-ci pourraient être tout aussi troublants et prendre de l'ampleur à mesure que les filles agressives grandissent, établissent des relations intimes et deviennent elles-mêmes des mères. Les analyses des risques biologiques et sociaux et des difficultés psychosociales se rattachant à l'agressivité chez les filles orientent le repérage hâtif des filles susceptibles de problèmes de comportement agressif, ainsi que l'établissement d'objectifs d'intervention clairs. En exposant les corrélats et les problèmes propres aux filles agressives, nous pouvons entreprendre la planification efficace du développement optimal des filles canadiennes, qui ont l'avenir entre leurs mains, en qualité de mères de la prochaine génération.

## Annexe A

### Questions concernant l'agressivité et les variables familiales, relatives aux pairs et psychosociales

**Variables biologiques.** L'hyperactivité a été déterminée d'après les évaluations par les parents et par les enfants de huit problèmes comportementaux (p. ex., remue sans cesse, se bagarre, se laisse distraire, est incapable de se concentrer). Score attribué : 0 (jamais ou pas vrai), 1 (quelques fois ou un peu vrai) ou 2 (souvent ou très vrai).

Les mesures de la puberté sont basées sur les trois questions s'adressant aux filles seulement dans le questionnaire pour les 10-11 ans en ce qui a trait à l'apparition des poils, des seins et des règles.

**Variables sociales.** Les renseignements sur les variables familiales telles que la violence familiale et les pratiques parentales inefficaces proviennent des déclarations des parents selon le Questionnaire du parent et le Questionnaire de l'enfant.

La violence familiale a été évaluée au moyen de la question suivante : À quelle fréquence voit-il/elle à la maison des adultes ou des adolescents se battre, se frapper ou tenter de faire du mal à d'autres? Score attribué : de 1 (souvent) à 4 (jamais).

Aux pratiques parentales inefficaces correspondait un score sommaire basé sur sept questions. Par exemple : À quelle fréquence croyez-vous que le genre de punition que vous lui donnez dépend de votre humeur? À quelle fréquence croyez-vous avoir de la difficulté à vous y prendre avec lui/elle en général? Score attribué : de 1 (jamais) à 5 (tout le temps).

Les données au sujet des conflits parent-enfant sont basées sur les déclarations des parents concernant les relations, et sur les questions ayant trait aux conflits dans le questionnaire sur le rôle parental. Des questions semblables sont tirées du questionnaire pour les 10-11 ans. Nous avons utilisé la moyenne des scores attribués aux réponses de l'enfant aux deux questions à propos de ses parents, à savoir : «Au cours des 6 derniers mois, t'es-tu bien entendu(e) avec ta mère/ton père?». Score attribué : de 1 (très bien, aucun problème) à 5 (pas bien du tout, des problèmes constants).

Les données au sujet des conflits entre frères et sœurs sont basées sur les évaluations des relations par les parents et sur les déclarations des enfants concernant les relations. La question était la suivante : «Au cours des 6 derniers mois, t'es-tu bien entendu(e) avec tes frères et tes sœurs?» Score attribué : de 1 (très bien, aucun problème) à 5 (pas bien du tout, des problèmes constants).

Les déclarations des parents ont servi à évaluer les conflits avec les pairs, les contacts avec les pairs, de même que les associations à des pairs au comportement déviant. La question traitant des conflits avec les pairs était semblable aux questions axées sur les conflits familiaux : «Au cours des 6 derniers mois, dans quelle mesure \_\_\_\_\_ s'est-il/elle bien entendu/ue avec d'autres enfants, comme ses ami(e)s ou ses copains ou copines de classe?» Score attribué : de 1 (très bien, aucun problème) à 5 (pas bien du tout, des problèmes constants).

**Annexe A (suite)**

Deux questions avaient trait à la variable des contacts avec les pairs : Environ combien de jours par semaine fait-il /elle des choses avec ses ami(e)s? Score attribué : de 1 (jamais) à 5 (6 ou 7 jours par semaine). Environ combien d'ami(e)s intimes a-t-il/elle? Score attribué : de 1 (aucun(e)) à 5 (6 ou plus).

L'évaluation par l'enfant des relations avec ses pairs est basée sur trois affirmations : Je m'entends bien avec les jeunes de mon âge; les jeunes de mon âge veulent que je sois leur ami(e); la plupart des jeunes de mon âge m'aiment. Score attribué : de 1 (faux) à 5 (vrai).

L'association à des pairs au comportement déviant a été évaluée au moyen de la question suivante adressée à l'enfant : Dans la dernière année, as-tu fait partie d'un groupe qui faisait des mauvais coups? Score attribué : 1 (oui) ou 2 (non). Les parents ont répondu à une question semblable.

La victimisation a été déterminée au moyen de six affirmations figurant dans le questionnaire pour les 10-11 ans : Je me fais battre ou insulter quand je me rends à l'école et quand je reviens chez moi; à l'école, je me sens seul(e) ou exclu(e); je me sens en sécurité à l'école; je me sens en sécurité quand je me rends à l'école et quand je reviens chez moi; à l'école, les jeunes de mon âge me disent des choses désagréables et déplaisantes; je me fais battre ou insulter à l'école. Score attribué : de 1 (tout le temps) à 5 (jamais).

**Variables psychosociales.** Les données au sujet des problèmes affectifs et scolaires sont basées sur les déclarations des parents, et sur les déclarations des enfants de 10 et de 11 ans.

Les déclarations des parents et des enfants concernant huit problèmes ont servi à mesurer les problèmes affectifs. Il s'agissait de questions du genre : À quelle fréquence diriez-vous que \_\_\_\_\_ : semble malheureux/se, triste ou déprimé/e?; n'est pas aussi heureux/se que les autres enfants?; est trop craintif/ve ou angoissé/e? Score attribué : de 1 (jamais ou pas vrai) à 3 (souvent ou très vrai).

L'image de soi des enfants a été évaluée au moyen de huit affirmations figurant dans le questionnaire pour les 10-11 ans : En général, je m'aime comme je suis; dans l'ensemble j'ai beaucoup de raisons d'être fier/fière; j'ai beaucoup de qualités; quand je fais quelque chose, je le fais bien; je suis beau/belle; j'ai un beau visage; les autres jeunes pensent que je suis beau/belle; j'ai un beau corps. Score attribué : de 0 (faux) à 4 (vrai).

Le comportement prosocial a été évalué d'après les déclarations des parents et des enfants. Cette échelle comportait dix questions évaluant des comportements comme les suivants : offre d'aider d'autres enfants qui ont de la difficulté à accomplir une tâche; offre d'aider à nettoyer un gâchis fait par quelqu'un d'autre; console un enfant qui pleure ou est bouleversé. Score attribué : de 1 (jamais ou pas vrai) à 3 (souvent ou très vrai).

Les comportements difficiles ont été évalués en fonction des réponses des enfants aux cinq questions suivantes : Es-tu rentré(e) plus tard que l'heure fixée par tes parents; es-tu sorti(e) toute la nuit sans permission; as-tu manqué une journée d'école sans permission; t'es-tu soûlé(e); as-tu été interrogé(e) par la police, t'es-tu enfui(e) de la maison? Score attribué : de 1 (jamais) à 4 (plus que deux fois).

**Annexe A** (suite)

L'évaluation par l'enfant de ses problèmes scolaires est fondée sur la question suivante : Penses-tu que tu réussis bien ou mal à l'école? Score attribué : de 1 (très bien) à 5 (très mal). Les parents ont répondu à une question semblable : Quel degré de réussite a-t-il/elle à l'école cette année dans l'ensemble? Score attribué : de 1 (très bon) à 5 (très faible).

**Agressivité.** L'agressivité physique a été évaluée chez les enfants de 10-11 ans d'après les déclarations des parents et des enfants concernant les enfants mêmes. Ces questions comprennent des items tels que : se bagarre souvent, se fâche et commence une bagarre, attaque physiquement les autres, menace les autres, est cruel/cruelle et les brutalisent, mord et donne des coups de pied. L'agressivité indirecte a été évaluée au moyen d'items tels que : essaie d'entraîner d'autres à détester quelqu'un; devient ami/e avec quelqu'un d'autre pour se venger; dit de vilaines choses dans le dos de quelqu'un; dit aux autres de ne pas rester ami avec quelqu'un; raconte les secrets d'une personne à quelqu'un d'autre. Score attribué : de 1 (jamais ou pas vrai) à 3 (souvent ou très vrai).

## Annexe B

### Corrélations entre les variables évaluées par les parents et par les enfants

#### Corrélations entre les évaluations de l'agressivité et les évaluations de l'hyperactivité/inattention selon les parents et selon les enfants

Hyperactivité/ inattention	Agressivité physique				Agressivité indirecte			
	Filles		Garçons		Filles		Garçons	
	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.
Évaluation des parents	0,41	0,23	0,47	0,28	0,39	0,14	0,34	0,16
Évaluation des enfants	0,17	0,53	0,24	0,57	0,16	0,42	0,16	0,43

#### Corrélations entre les évaluations de l'agressivité et des variables familiales selon les parents et selon les enfants

	Agressivité physique				Agressivité indirecte			
	Filles		Garçons		Filles		Garçons	
	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.
Violence familiale	-0,12	-0,11	-0,17	-0,15	-0,10	-0,12	-0,12	-0,04 (ns)
Pratiques parentales inefficaces	0,44	0,20	0,44	0,23	0,35	0,13	0,32	0,16
Conflits parent- enfant (éval. des par.)	0,43	0,24	0,45	0,19	0,32	0,12	0,29	0,13
Conflits parent- enfant (éval. des enf.)	0,17	0,34	0,23	0,29	0,13	0,25	0,10	0,19
Conflits entre frères et sœurs (éval. des par.)	0,36	0,16	0,38	0,19	0,31	0,07*	0,23	0,09
Conflits entre frères et sœurs (éval. des enf.)	0,07*	0,11	0,11	0,19	0,07*	0,08*	0,07*	0,20

Note : (ns) = non significatif; \* p. 0,05; toutes les autres corrélations sont significatives à p. 0,001.

## Annexe B (suite)

**Corrélations entre les évaluations de l'agressivité selon les parents et selon les enfants et les évaluations des variables relatives aux pairs selon les parents**

	Agressivité physique				Agressivité indirecte			
	Filles		Garçons		Filles		Garçons	
	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.
Conflits avec les pairs	0,34	0,20	0,42	0,25	0,31	0,14	0,31	0,16
Contacts avec les pairs	-0,10	-0,03(ns)	-0,10	-0,01(ns)	-0,04(ns)	-0,01(ns)	0,01(ns)	-0,03(ns)
Pairs au comportement déviant	0,20	0,12	0,30	0,18	0,24	0,05*	0,28	0,18

Note : (ns) = non significatif; \* p. 0,05; toutes les autres corrélations sont significatives à p. 0,001.

Un score plus élevé pour les variables des pairs au comportement déviant et de la victimisation indique moins de problèmes.

**Corrélations entre les évaluations de l'agressivité selon les parents et selon les enfants et les évaluations des variables relatives aux pairs selon les enfants**

	Agressivité physique				Agressivité indirecte			
	Filles		Garçons		Filles		Garçons	
	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.
Conflits avec les pairs	0,17	0,32	0,24	0,30	0,15	0,29	0,12	0,23
Contacts avec les pairs	-0,10	-0,16	-0,12	-0,06*	-0,04(ns)	-0,12	0,02 (ns)	-0,03 (ns)
Pairs au comportement déviant	0,06*	0,27	0,13	0,33	0,11	0,27	0,11	0,21
Relations avec les pairs	-0,21	-0,32	-0,27	-0,27	-0,13	-0,21	-0,14	-0,21
Victimisation	-0,12	-0,27	-0,17	-0,17	-0,10	-0,15	-0,10	-0,13

Note : (ns) = non significatif; \* p. 0,05; toutes les autres corrélations sont significatives à p 0,001.

Un score plus élevé pour les variables des pairs au comportement déviant et de la victimisation indique moins de problèmes.

## Annexe B (suite)

**Corrélations entre les évaluations de l'agressivité selon les parents et selon les enfants et les évaluations des variables psychosociales selon les parents**

	Agressivité physique				Agressivité indirecte			
	Filles		Garçons		Filles		Garçons	
	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.	Éval. des par.	Éval. des enf.
Problèmes affectifs	0,45	0,19	0,45	0,18	0,34	0,11	0,34	0,09
Comportement prosocial	-0,19	-0,06*	-0,22	-0,22	-0,16	0,03(ns)	-0,1	-0,14
Problèmes scolaires	0,14	0,20	0,22	0,29	0,09	0,07*	0,18	0,19

Note : (ns) = non significatif; \* p. 0,05; toutes les autres corrélations sont significatives à p 0,001.

**Corrélations entre les évaluations de l'agressivité selon les parents et selon les enfants et les évaluations des variables psychosociales selon les enfants**

Variables psychosociales	Agressivité physique				Agressivité indirecte			
	Filles		Garçons		Filles		Garçons	
	Parents	Enfants	Parents	Enfants	Parents	Enfants	Parents	Enfants
Problèmes affectifs	0,15	0,47	0,19	0,46	0,12	0,32	0,12	0,35
Comportement prosocial	-0,12	-0,23	-0,16	-0,30	-0,11	-0,25	-0,08*	-0,25
Comportements difficiles	0,08*	0,31	0,21	0,46	0,07*	0,19	0,13	0,29
Problèmes scolaires	0,11	0,28	0,20	0,29	0,12	0,18	0,10	0,16

Note : (ns) = non significatif; \* p. 0,05; toutes les autres corrélations sont significatives à p. 0,001.

## Annexe C

### Analyses de régression multiple

#### Régression multiple des variables évaluées par les parents qui servent à prédire l'agressivité perçue par les enfants

Prédicteurs	Variation de R <sup>2</sup>	B	ET <sub>B</sub>	Bêta	t	p
Hyperactivité	0,05	0,12	0,03	0,09	3,41	0,0007
Violence familiale	0,01	-0,91	0,19	-0,09	-4,73	0,0001
Sexe x conflits parent-enfant	0,0005	0,36	0,16	0,14	2,22	0,03
Sexe x conflits entre frères et sœurs	0,002	-0,25	0,12	-0,13	-2,08	0,04
Pairs au comportement déviant	0,007	-0,42	0,13	0,07	-3,23	0,001
Conflits avec les pairs	0,006	0,45	0,14	0,07	3,17	0,002
Comportement prosocial	0,008	-0,11	0,03	-0,08	-3,95	0,0001
Sexe x comportement prosocial	0,004	0,09	0,03	0,26	3,29	0,001
Problèmes scolaires	0,02	0,67	0,11	0,13	6,01	0,0001
Sexe x problèmes scolaires	0,002	-0,22	0,11	-0,09	-1,99	0,05

Note : Un score plus élevé pour la variable des pairs au comportement déviant indique moins de problèmes.

#### Régression multiple des variables évaluées par les enfants qui servent à prédire l'agressivité perçue par les parents

Prédicteurs	Variation de R <sup>2</sup>	B	ET <sub>B</sub>	Bêta	t	p
Hyperactivité	0,01	0,10	0,03	0,10	3,70	0,0002
Conflits parent-enfant	0,04	0,32	0,09	0,08	3,59	0,0003
Conflits avec les pairs	0,02	0,22	0,09	0,06	2,42	0,02
Relations avec les pairs	0,02	-0,14	0,04	-0,11	-3,97	0,0001
Contact avec les pairs	0,002	0,09	0,04	0,05	2,04	0,05
Pairs au comportement déviant	0,007	-0,55	0,27	0,05	-2,04	0,05
Victimisation	0,004	-0,08	0,03	-0,06	-2,72	0,01
Comportement difficile	0,01	0,31	0,10	0,08	3,08	0,003
Comportement prosocial	0,002	-0,04	0,02	-0,05	-1,99	0,05

Note : Un score plus élevé pour les variables des pairs au comportement déviant et de la victimisation indique moins de problèmes.

## Bibliographie

- Barkley, R.A. (1990). *Attention Deficit Hyperactivity Disorder : A Handbook for Diagnosis and Treatment*, 2<sup>e</sup> édition. New York, Guilford Press.
- Bates, J. E., K. Bayles, D.S. Bennett, B. Ridge, et M. M. Brown (1991). « Origins of externalizing behaviour : Problems at eight years of age », dans D. J. Pepler et K. H. Rubin (éd.), *The development and treatment of childhood aggression* (p. 93-120). Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- Bjorkqvist, K., K. Osterman, et A. Kaukiainen (1992). « The development of direct and indirect aggressive strategies in males and females », dans K. Bjorkqvist et P. Niemela (éd.), *Of mice and women : Aspects of female aggression* (p. 51-64). San Diego, CA, Academic Press.
- Cairns, R.B., et B.D. Cairns (1994). *Lifelines and risks : Pathways of youth in our time*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Caspi, A., D. Lynam, T.E. Moffitt, et P. Silva (1993). « Unravelling girls' delinquency : Biological, dispositional, and contextual contributions to adolescent misbehaviour », *Developmental Psychology*, 29, 19-30.
- Caspi, A., G.H. Elder, et D.J. Bem (1987). « Moving against the world : Life course patterns of explosive children », *Developmental Psychology*, 23, 308-313.
- Coie, J.D., J.E. Lochman, R. Terry, et C. Hyman (1992). « Predicting early adolescent disorder from childhood aggression and peer rejection », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60, 783-792.
- Craig, W., et D. Pepler (1997). « Observations of bullying and victimization on the playground », *Canadian Journal of School Psychology*.
- Crick, N., et J. Grotpeter (1993). « Relational aggression, gender, and social-psychological adjustment », *Child Development*, 66, 710-722.
- Davies, P.T., et E.M. Cummings (1994). « Marital conflict and child adjustment : An emotional security hypothesis », *Psychological Bulletin*, 116, 387-411.
- Emery, R.E. (1989). « Family Violence », *American Psychologist*, 44, 321-328.
- Galen, B.R., et M.K. Underwood (1997). « A developmental investigation of social aggression among children », *Developmental Psychology*, 33, 589-600.
- Huesmann, L.R., L.D. Eron, M.M. Lefkowitz, et L. O. Walder (1984). « Stability of aggression over time and generations », *Developmental Psychology*, 20, 1120-1134.
- Huesmann, L.R., N.G. Guerra, A. Zelli, et L. Miller (1992). « Differing normative beliefs about aggression for boys and girls », dans K. Bjorkqvist et P. Niemela (éd.), *Of mice and women: Aspects of female aggression* (p. 77-87). San Diego, CA, Academic Press.
- Kavanagh, K., et H. Hops (1994). « Good girls? Bad boys? : Gender and development as contexts for diagnosis and treatment », dans T.H. Ollendick et R.J. Prinz (éd.), *Advances in Clinical Child Psychology*, (p. 46-79) vol. 16. New York, Plenum.

- Keenan, K., et D. Shaw (1994). « The development of aggression in toddlers : A study of low-income families », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 22, 53-77.
- Lewis, D.O., C.A. Yeager, C.S. Cobham-Portorreal, N. Klein., C. Showater, et A. Anthony (1991). « A follow-up of female delinquents : Maternal contributions to the perpetuation of deviance », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 30, 197-201.
- Loeber, R., et K. Keenan (1994). « The interaction between conduct disorder and its comorbid conditions : Effects of age and gender », *Clinical Psychology Review*, 14, 497-523.
- Maccoby, E.E. (1986). « Social groupings in childhood : Their relationship to prosocial and antisocial behaviour in boys and girls », dans Olweus, D., J. Block, et Radke-Yarrow (éd.), *Development of antisocial and prosocial behaviour: Research, theories, and issues* (p. 263-284). Orlando, FA, Academic Press.
- Moffitt, T.E. (1993). « The neuropsychology of conduct disorder », *Development and Psychopathology*, 5, 135-151.
- Moore, T.E., et D.J. Pepler (1998). « Correlates of adjustment for children in families at risk », dans R. Geffner (éd.), *Research and Interventions for Children Exposed to Violence* (p. 57-184). Washington, D.C., American Psychological Association Press.
- Parker, J.G., et S.R. Asher (1987). « Peer relations and later personal adjustment : Are low-accepted children at risk ? », *Psychological Bulletin*, 102, 357-389.
- Patterson, G.R., B.D. DeBaryshe, et E. Ramsey (1989). « A developmental perspective on antisocial behaviour », *American Psychologist*, 44, 329-335.
- Patterson, G.R. (1982). *Coercive family process*. Eugene, OR, Castalia.
- Patterson, G.R. (1986). « Performance models for antisocial boys », *American Psychologist*, 41, 432-444.
- Patterson, G.R. (1986). « The contribution of siblings to training for fighting : A microsocial analysis », dans Olweus, D., J. Block, et Radke-Yarrow (éd.). *Development of antisocial and prosocial behavior: Research, theories, and issues* (p. 235-261). Orlando, FA, Academic Press.
- Patterson, G.R., J.B. Reid, et T.J. Dishion (1992). *Antisocial Boys*. Eugene, OR, Castalia Publishing.
- Pepler, D., et W. Craig (1998). *Aggressive Girls : Development of Disorder and Outcomes*. Manuscrit à l'étude.
- Reid, J.B. (1993). « Prevention of conduct disorder before and after school entry : Relating interventions to developmental findings », *Development and Psychopathology*, 5, 243-262.
- Robins, L.N. (1986). « The consequences of conduct disorder in girls », dans D. Olweus, J. Block, et M. Radke-Yarrow (éd.), *Development of antisocial and prosocial behaviour : Research, theories, and issues* (p. 385-414). Orlando, FA, Academic Press.
- Rutter, M. (1990). « Psychosocial resilience and protective mechanisms », dans J. Rolf, A. S. Masten, D. Cicchetti, K.H. Nuechterlein, et S. Weintraub, *Risk and protective factors in the development of psychopathology* (p. 181-214). Cambridge, Cambridge University Press.

Serbin, L.A., K. Marchessault, V. McAffer, P. Peters, et A.E. Schwartzman (1993). « Patterns of social behaviour on the playground in 9-11-year-old girls and boys : Relation to teacher perceptions and to peer ratings of aggression, withdrawal and likability », dans C. Hart (éd.), *Children on the Playground* (p. 162-183). NY, SUNY Press.

Serbin, L.A., J.M. Cooperman, P.M. Peters, P.M. Lehoux, D.M. Stack, et A.E. Schwartzman (sous presse). « Inter-generational transfer of psychosocial risk in women with childhood histories of aggression and/or withdrawal », *Developmental Psychology*.

Serbin, L.A., K.S. Moskowitz, A.E. Schwartzman, et J.E. Ledingham (1991). « Aggressive, withdrawn, and aggressive/withdrawn children in adolescence: Into the next generation », dans D.J. Pepler et K.H. Rubin (éd.), *The development and treatment of childhood aggression* (p. 55-70). Hillsdale, NJ, Erlbaum.

Statistique Canada (1998). *Statistique de la criminalité au Canada, 1997*. N° 85-002-XPF, vol. 18 (11).

Stattin, H., et D. Magnusson (1990). *Pubertal maturation in female development*. Hillsdale, Erlbaum.

Szatmari, P., M. Boyle, et D.R. Offord (1989). « ADHD and CD: Degree of diagnostic overlap and difference among correlates », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 28, 865-872.

Tremblay, R.E., B. Boulerice, P.W. Haren, P. McDuff, D. Perusse, R.O. Pihl, et M. Zoccolillo (1995). « Les enfants du Canada deviennent-ils plus agressifs à l'approche de l'adolescence? », dans *Grandir au Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada.

Wolfe, D., P. Jaffe, S.K. Wilson, et L. Zak (1985). « Children of battered women : The relation of child behaviour to family violence and maternal stress », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 657-665.

Zahn-Waxler, C. (1993). « Warriors and worriers: Gender and psychopathology », *Development and Psychopathology*, 5, 79-89.

Zoccolillo, M. (1993). « Gender and the development of conduct disorder », *Development and Psychopathology*, 5, 65-78.